



HAL
open science

Un objet mal identifié. Le mémoire de synthèse saisi à travers les pratiques d'écriture.

Patrick Garcia

► To cite this version:

Patrick Garcia. Un objet mal identifié. Le mémoire de synthèse saisi à travers les pratiques d'écriture.. Presses universitaires de Provence; Caroline Galland et Vincent Heimendinger. Histoires. La fabrique de l'histoire telle qu'elle se raconte. Une enquête sur les historiens contemporains., Presses Universitaires de Provence., 2024, 979-10-320-0497-5. hal-04482862

HAL Id: hal-04482862

<https://hal.science/hal-04482862>

Submitted on 28 Feb 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Les PUP vous autorisent à verser le tiré à part « éditeur »
qu'elles vous transmettent uniquement sur une plateforme
de science ouverte publique (HAL).

Sur une plateforme privée (Academia, ResearchGate etc.),
merci de ne faire figurer que le lien vers HAL.

En conformité avec les recommandations d'OpenEdition Journals,
les PUP vous conseillent de choisir la licence
CC-BY-SA pour la protection de votre travail.



HISTINÉRAIRES

LA FABRIQUE DE L'HISTOIRE TELLE QU'ELLE SE RACONTE

Une enquête sur les historiens contemporains

SOUS LA DIRECTION DE
CAROLINE GALLAND ET VINCENT HEIMENDINGER

LE TEMPS DE L'HISTOIRE



collection
LE TEMPS DE L'HISTOIRE

Histinéraires

La fabrique de l'histoire telle qu'elle se raconte

Une enquête sur les historiens contemporains

SOUS LA DIRECTION DE
CAROLINE GALLAND ET VINCENT HEIMENDINGER

2024
PRESSES UNIVERSITAIRES DE PROVENCE

Ouvrage réalisé dans le cadre de l'ANR_2013_BSH3
sous l'égide de l'Institut d'Histoire du Temps Présent (IHTP, Paris),
le Laboratoire de recherche historique Rhône-Alpes (LARHRA, Grenoble-Lyon),
Temps, Espaces, Langages, Europe méridionale, Méditerranée (TELEMMe, Aix-Marseille)
et du LIR3S (ex-centre Georges Chevrier, Dijon).

© PRESSES UNIVERSITAIRES DE PROVENCE

AIX-MARSEILLE UNIVERSITÉ

29, avenue Robert-Schuman – F – 13621 Aix-en-Provence CEDEX 1
Tél. 33 (0)4 13 55 31 91

pup@univ-amu.fr – Catalogue complet sur presses-universitaires.univ-amu.fr/editeur/pup

DIFFUSION LIBRAIRIES : AFPUD <https://www.afpu-diffusion.fr>
DISTRIBUTION LIBRAIRIES : DILISCO Groupe Albin Michel

Un objet mal identifié

Le mémoire de synthèse saisi à travers les pratiques d'écriture

Patrick Garcia

Cergy Paris Université, Héritages (UMR 9022), Cergy-Pontoise, France

Bien que le premier arrêté établissant le diplôme de l'habilitation à diriger des recherches date de 1988, son effet n'a pas été immédiat. Les enseignants-chercheurs en histoire engagés à cette date dans une thèse de doctorat d'État n'ont, pour la plupart, pas souhaité se rabattre sur un nouveau diplôme dont la valeur était, qui plus est, alors discutée¹. Certains ont donc soutenu une thèse d'État bien longtemps après que l'HDR est devenue une procédure fréquente², tandis que d'autres déplorent de n'avoir pu le faire³. Guy Pervillé, qui figure parmi les premiers historiens à adopter la nouvelle procédure, tient au reste à justifier son renoncement à soutenir une thèse d'État et explique, dans l'introduction de son mémoire de synthèse, que les charges de cours, les responsabilités qu'il occupe comme la nécessité de « multiplier les heures supplémentaires pour faire face aux besoins de [sa] famille » faisait de la thèse d'État un « luxe inaccessible⁴ ».

Ce premier décalage temporel, assez caractéristique de la difficulté de la communauté historique à transformer ses usages⁵, ne dit rien, bien évidemment, de ce que devait être la « synthèse de l'activité scientifique du candidat permettant de faire apparaître son expérience dans l'animation d'une recherche » (article 4) qui figure parmi les éléments requis par l'arrêté du 23 novembre 1988⁶ qui institue l'HDR et qui est l'objet de notre enquête.

1 Dans ce volume, voir la contribution de Bertrand Müller.

2 À l'instar de Rosemonde Sanson qui la soutient en 2000 ou de Dominique Margairaz en 2001.

3 « Nous nous apprêtons à engager les travaux d'une thèse d'État lorsque la réforme nous a finalement fermé cette voie. Nous avons dû faire contre mauvaise fortune bon cœur et nous limiter à la soutenance d'une seconde thèse dans le cadre du "nouveau régime", à l'Université de Paris-X-Nanterre », S. Mam Lam Fouck, 1998.

4 G. Pervillé, 1992.

5 Comme le remarque avec malice Patrick Boucheron (2009), ne parle-t-on pas encore 30 ans après son instauration de thèse de doctorat « nouveau régime » ?

6 « Le dossier de candidature est basé sur des ouvrages et travaux publiés, accompagnés d'une synthèse permettant de faire apparaître l'expérience du candidat dans l'animation d'une recherche », circulaire du 27 octobre 1992.

Une diversité constitutive

À partir des mémoires que nous avons pu recueillir et analyser, comme des réponses négatives d'universitaires à nos appels à verser leur mémoire – qu'ils ne souhaitent pas communiquer leur manuscrit ou qu'ils l'aient perdu ou détruit⁷ – ou encore en se fondant sur quelques témoignages de collègues contactés lors de la collecte, il ressort plusieurs lignes de force.

Tout d'abord, dès l'origine, il y a de multiples interprétations de ce que doit être ce travail. Cette diversité était déjà palpable dans la façon de concevoir le rapport de synthèse qui participait des thèses d'État sur travaux qui ont vraisemblablement été une des sources d'inspiration de l'HDR. Ainsi, en 1989, Régine Robin publie le rapport de synthèse de sa thèse de doctorat d'État sur travaux, soutenue la même année, sous le titre : *Le roman mémoriel*⁸. Une diversité qui ne fait que croître avec l'entrée en vigueur de l'habilitation.

En second lieu, la variété d'appréhension de l'exercice n'est pas le fait des seuls candidats à l'habilitation, elle est aussi celle de leurs garants dont certains tiennent à ce que le rapport ne comporte aucun élément biographique et se concentre uniquement sur l'activité scientifique quand d'autres n'y trouvent aucun intérêt et en dispensent même les candidats. Ainsi, Laurent Cesari a-t-il répondu à notre enquête : « J'ai eu beaucoup de chance. J'ai été habilité en 1999, et comme mon garant, Georges-Henri Soutou (Paris 4), n'était pas intéressé par le mémoire de synthèse, j'ai été dispensé de l'exercice. Le CNU n'a pas émis d'objection. » Il n'est pas le seul dans ce cas⁹. Pour d'autres, le mémoire est réduit à un *curriculum vitae* plus ou moins développé et commenté¹⁰.

Parfois, la synthèse requise par l'arrêté est réduite à l'exposé de soutenance. C'est le cas de Gérard Bossuat qui soutient en 1992 et présente lors de son intervention liminaire « un compte rendu oral de [son] travail de recherche commencé en 1981 » et des « raisons qui [l]'ont poussé à entreprendre ces travaux¹¹ ». Mais même dans ce cadre, le propos introductif peut prendre une dimension plus personnelle. Ainsi, Robert Franck, qui publie l'exposé de soutenance de son habilitation présentée en 1990 en introduction de *La hantise du déclin*, y explicite sa « relation personnelle » à la Seconde Guerre mondiale¹².

7 Nous avons enregistré une trentaine de refus explicites.

8 La note 1 du livre précise : « Ce texte est la version à peine remaniée de mon rapport de synthèse "Le roman mémoriel" que j'ai présenté lors de ma soutenance de thèse de doctorat d'État. »

9 Marie-Pierre Rey fait état d'une dispense similaire en 1997 (courriel du 1^{er} décembre 2015).

10 Parmi les différents éléments qui composent son dossier d'habilitation, Frédéric Chauvaud (1997) annonce « 1^o Une notice biographique *curriculum vitae* et une bibliographie des articles et ouvrages (volume 1) ». Le dossier de Cécile Treffort (2004) comporte, à côté de son *curriculum vitae*, de la liste des publications, des activités d'animation et d'encadrement de la recherche, un « résumé des travaux de recherche » de 5 pages. Celui d'Eckhard Wirbelauer (2006), comme celui de Christine Proust (2010), ne contient aucun récit du parcours de recherche.

11 Texte communiqué par l'auteur.

12 « Je suis né en 1944 en Écosse. Sans les bouleversements de la guerre en Europe, il n'y avait statistiquement aucune chance pour que ma mère, écossaise, rencontrât mon père, Juif de

De même Rémy Pech, qui soutient en 1994, confère à son intervention une forte dimension biographique¹³. Mireille Mousnier résume, dans une réponse à notre demande de communication de son mémoire, le statut peu défini de la synthèse des activités dans les premières années et les pratiques qui en découlent :

J'ai soutenu mon HDR d'histoire médiévale en 1990 et j'ai donc été une des premières à concourir à l'établissement d'un standard qui n'existait pas encore. Avant moi, je n'ai connaissance que de celle de Jacques Chiffolleau. Alors, en ce temps-là, ... ce mémoire du parcours scientifique n'existait pas en tant que tel. J'ai rédigé quelques pages qui n'ont pas été communiquées au jury avant la soutenance, et nous avons profité de celle-ci pour que je l'expose et que nous en discutons. Et c'est tout. J'ai par la suite détruit ces pages¹⁴.

Le mémoire peut aussi prendre la forme d'un bilan des recherches engagées depuis la thèse. C'est le cas de Dominique Iogna-Prat qui présente au titre du volume 1 de son HDR un court texte sur ses recherches depuis sa soutenance sous le titre : « L'ecclésiologie des moines en Francie occidentale (ix^e-xii^e siècles) » et précise : « Dans la rapide synthèse qui suit, je m'efforcerai de dégager les résultats obtenus, tout en situant le cadre dans lequel mes travaux de recherche ont pu être menés et, surtout, en commentant les problèmes de méthode rencontrés¹⁵. » C'est aussi le choix de Silvia Marzagalli (2004) : « Ce rapport dit "de synthèse" s'appuie sur les apports de ma récente monographie sur la création des réseaux commerciaux entre Bordeaux et les États-Unis de 1776 à 1815 et sur une sélection de travaux réalisés au cours des dernières années : il s'interroge sur la pertinence, les apports et les limites des différentes approches historiographiques pour appréhender le phénomène négociant. »

Retenons de ces quelques exemples que la nature de ce que doit être le mémoire de synthèse est demeurée, pendant de nombreuses années, très instable et sujette à interprétation et qu'elle le reste encore, pour une part, aujourd'hui. Son existence même a suscité bien des réserves chez de nombreux universitaires – candidats autant que garants. Pour Hélène Blais (2012), « les raisons de l'interprétation très libre [du] texte [de cet arrêté] qui ont conduit les historiens à présenter un "mémoire d'ego-histoire" restent obscures¹⁶ ».

Pologne », Robert Frank, *La hantise du déclin : le rang de la France en Europe, 1920-1960 : finances, défense et identité nationale*, Paris, Belin, 1994. Voir aussi l'entretien publié dans *Histoire@Politique. Politique, culture, société* 19, janvier-avril, 2013, [en ligne] <http://www.histoire-politique.fr/index.php?numero=19&rub=portraits&item=24>.

13 « J'ai à peine besoin de le dire : c'est ma propre histoire, celle de ma famille, qui ont motivé en grande partie ma vocation d'historien et ma spécialisation dans l'histoire viticole et vinicole de ce Languedoc où j'ai mes racines, et toujours de fortes attaches » (exposé de soutenance, 8 janvier 1994).

14 Courriel du 5 décembre 2014.

15 Le manuscrit comporte 14 pages de texte et la liste des publications de l'historien parues ou à paraître (4 pages), D. Iogna-Prat, 1997. Il est à noter que ce choix ne signifie pas une hostilité de principe à retracer un parcours personnel puisque cet historien le fait dans le cadre de P. Gumpłowicz et al., dir., *Faiseurs d'histoire*, op. cit., p. 149-174.

16 Elle souligne que selon la formulation de l'arrêté le mémoire de synthèse de l'activité scientifique [doit] « permet[tre] de faire apparaître son expérience dans l'animation d'une

Nombre des candidats auraient même, selon la formulation facétieuse de Sylvain Venayre (2010), rejoint « le maquis de ceux qui, malgré la gracieuse invitation de l'arrêté du 23 novembre 1988 sur l'habilitation à diriger des recherches, ont refusé de se plier à l'exercice » quand, du moins, ils en ont eu la possibilité. En outre, l'assistance à des soutenances d'HDR, comme de nombreux témoignages de collègues, montre que lors de celles-ci, le jury a longtemps fait peu de cas de ce document tout comme les comités de spécialistes¹⁷. Enfin, les textes de cadrage rédigés par Michel Balard en tant que président de la section 21 du CNU¹⁸ et Serge Berstein en tant que président de la section 22¹⁹ publiés dans *Vingtième siècle* en 1997 et 1999²⁰ ne définissent pas ce que doit être le mémoire de synthèse.

C'est donc à un exercice sans règles claires et définies, sur le fondement de conseils différents selon leurs garants dont le spectre va de la dispense à la recommandation de bannir toute dimension biographique en passant par l'opportunité de rédiger un manifeste ou encore l'absence de toute consigne, que se livrent les candidats à l'habilitation en histoire. François Boespflug, historien de l'art, le constate en introduction de son texte rédigé en 1992 : « Cette procédure universitaire est encore trop récente pour être l'objet d'une tradition bien établie quant au style, au contenu et à la visée d'un tel texte²¹ ». Et l'interrogation demeure bien au-delà des premières années. Ainsi, Raphaëlle Branche en 2010 s'inquiète encore d'en connaître les « règles tacites ». Et, en 2021, Laurent Colantonio évoque « des attentes, plus ou moins explicites, de l'institution et des pairs²² ».

Souvent l'écriture du mémoire se fait, en effet, après avoir lu d'autres mémoires qui, en retour, concourent à définir sinon des normes du moins à dessiner le champ des possibles²³. Il faut ici insister sur l'importance de la lecture des mémoires des collègues ayant déjà soutenu une habilitation et qui

recherche ».

17 C'est ce qu'indique notamment Pierre Fröhlich dans le courriel qu'il nous a adressé avec son mémoire : « C'était aussi conçu comme une présentation de ma façon de concevoir le métier, telle qu'elle s'est forgée au fil du temps, à destination des futurs recruteurs des comités de sélection, pour qu'ils puissent en juger. Mais il s'est avéré qu'ils ne se souciaient guère de ce mémoire. »

18 Histoire, civilisation, archéologie et art des mondes anciens et médiévaux.

19 Histoire et civilisations : histoire des mondes modernes, histoire du monde contemporain, de l'art, de la musique.

20 Michel Balard, Serge Berstein, « Les procédures de qualification des maîtres de conférences et professeurs des universités en histoire », *Vingtième siècle. Revue d'histoire* 53, janvier-mars, 1997, p. 147-148 et n° 61, janvier-mars 1999, p. 134-135.

21 F. Boespflug, 1992.

22 L. Colantonio, 2021 (mémoire parvenu après la clôture de l'enquête).

23 Sylvie Mouysset (2006) et Loïc Vadelorge (2008), parmi d'autres, en font état. Quelques-uns évoquent aussi leur participation au séminaire Histinéaires voire aux travaux du groupe comme Agnès Delage (2017), Nicolas Beaupré (2020), Emmanuelle Retaillaud (2016) et Claire Soussen (2016). Plusieurs intervenants du séminaire ont témoigné de cet étayage sur les pairs. Dans la discussion Dominique Garcia, directeur de l'INRAP, a même mentionné que les mémoires des

sont parfois remerciés d'avoir prêté leur travail²⁴. C'est ainsi que se forme une tradition, qu'un genre se définit par des pratiques d'écriture et, on peut dès lors, comme y invite le médiéviste Étienne Anheim à propos de l'ensemble de la procédure, parler de l'élaboration d'un droit coutumier²⁵.

En raison de l'indétermination des attentes, du statut et de la place qui lui est effectivement dévolue, le mémoire de synthèse peut être soumis à des traitements contrastés.

Nombre d'universitaires témoignent qu'il est souvent la dernière pièce que l'on rédige, parfois dans la précipitation, pour permettre une soutenance et l'envoi du dossier dans les délais fixés par le CNU afin de participer à la prochaine campagne de recrutement et, éventuellement, ne pas rater une opportunité en ces temps de postes rares. Le fait que le dossier ait été « rédigé à toute allure²⁶ », « le temps d'une pause estivale²⁷ », qu'il soit considéré comme totalement inintéressant, qu'il soit une « œuvre de circonstance²⁸ » voire un « truc²⁹ », « littérature grise³⁰ », « pensum³¹ » en a d'ailleurs conduit un certain nombre à refuser de verser le leur à notre enquête ou à assortir son envoi d'un message soulignant sa nature inaboutie. Vincent Azoulay (2013), tout en se livrant à un exercice réflexif approfondi, se montre sévère :

Sur le fond, cette « synthèse » ne répond à aucune norme stabilisée, même si l'on s'accorde généralement à la concevoir comme un essai au ton personnel, parfois engagé, mettant en avant l'inscription du candidat dans son champ disciplinaire. Ce qui semble en revanche faire consensus – à juger par les réactions des collègues –, c'est la suspicion que suscite cet exercice, volontiers jugé inutile, fastidieux et, pour tout dire, quelque peu honteux. De fait, comment ne pas critiquer un travail qui, à suivre la lettre du décret, ignore totalement l'enseignement et les tâches administratives qui non seulement font partie intégrante de l'exercice et de la dignité du métier d'enseignant-chercheur, mais tendent parfois à phagocyter le temps de recherche disponible ?

Certains répondent de plus ou moins bon gré – voire « plus *volens* que *volens*³² » – à ce qu'Isabelle Poutrin qualifie d'« injonction » de l'institution :

chercheurs en archéologie préventive se répondaient les uns les autres afin de construire une mémoire et identité professionnelle commune. Intervention du 6 novembre 2015.

24 « À l'orée de ce mémoire de synthèse, je souhaite remercier ceux qui m'ont donné à lire leur propre mémoire, en particulier Hélène Blais, Manuela Martini et Geneviève Massard-Guilbaud », Judith Rainhorn, 2015.

25 Ainsi, Hélène Blais envisage la dimension ego-historique de son mémoire comme une concession à la tradition en train de s'instaurer chez les historiens à propos de ce mémoire : « J'essaierai dans les lignes qui suivent de coller au plus près de la lettre de l'arrêté, sans me dérober pour autant complètement à la tradition instaurée par la profession », H. Blais, 2012.

26 Geneviève Massard-Guilbaud, courriel du 12 octobre 2013.

27 C. Blandin, 2012.

28 Annie Antoine, courriel du 12 novembre 2015.

29 *Ibidem*.

30 P. Fröhlich, 2011.

31 J.-L. Clément, 1998.

32 N. Beaupré, 2020 (mémoire parvenu après la clôture de l'enquête).

[L'institution] motive l'injonction par la volonté de savoir et, cependant, elle n'est jamais exempte d'une volonté de contrôle. Dans ces conditions, la rédaction, loin d'adopter la forme du monologue intérieur, présente en quelque sorte le caractère d'un dialogue où le rédacteur, conservant à l'esprit l'image des destinataires de son texte, tente de cerner leurs attentes et place en évidence les éléments les plus à même, croit-il, d'y répondre, tout en passant sous silence ce qui ne lui semble pas pertinent³³.

Plusieurs auteurs se montrent sensibles à cette dimension de contrôle institutionnel. C'est tout particulièrement le cas des médiévistes, à l'instar de Valérie Theis :

La seule difficulté de [... l']analyse [des mémoires de synthèse] ne tient [...] pas, comme on a pu d'abord le penser, à la reconstruction *a posteriori* d'une trajectoire scientifique cohérente qui, à l'époque où elle s'est construite, n'avait parfois rien de linéaire et de cohérente, mais au fait que ce mémoire est d'abord et avant tout un exercice scolaire, le dernier d'un dressage de longue durée³⁴.

Étienne Anheim, de son côté, peine à y voir un espace de liberté :

Dans ce dispositif, le mémoire de synthèse joue de manière coutumière un rôle particulier, qu'il est difficile de ne pas considérer comme disciplinaire, à tous les sens du terme. Il est en effet le lieu où le candidat doit formuler son rapport à la discipline qu'il pratique, mais le faire d'une manière qui soit elle-même disciplinée, c'est-à-dire qui intègre d'emblée les limites tacites fixées à son discours. Il n'y a guère de place pour le doute ou pour l'opinion divergente, moins encore pour l'évocation sérieuse de l'échec, qu'il soit intellectuel ou institutionnel³⁵.

Cette préoccupation est aussi présente chez nombre d'impétrants. Ainsi, Anne Carol :

Exercice obligé, pratique sociale donc, qui peut être aussi salutaire que perverse : salutaire dans cette prise de distance si rare dans la surchauffe routinière du métier d'enseignant-chercheur ; mais perverse dans sa nécessaire adéquation à des normes (universitaires) et à des représentations qu'il faut ménager³⁶.

Discipline, dressage, rituel imposé³⁷. Il y a, sans s'écarter du champ professionnel, ce qui ne se dit pas ou plutôt ce qui ne s'écrit pas et dont les participants au séminaire³⁸ ont donné de nombreux exemples. Laurent Martin s'en ouvre d'ailleurs dans son mémoire :

Je devrais aussi, en toute justice, régler mes comptes avec d'autres qui ont également, durant la même période, joué un rôle important, mais en négatif ; cela ne serait d'ailleurs pas sans intérêt dans la perspective d'une (petite)

33 I. Poutrin, 2010.

34 V. Theis, 2016.

35 É. Anheim, 2015. Au reste, l'analyse de la demande institutionnelle et son questionnement lui permettent de s'affranchir des règles (d)énoncées.

36 A. Carol, 2004.

37 « Puisque le rituel d'institution qu'est l'habilitation à diriger des recherches exige de se plier à cet exercice, j'examinerai dans ces pages le jeu des dispositions et des positions au travers duquel s'est construit cet indéfinissable "moi historien" », Isabelle Laboulais, 2010.

38 Pour la liste des intervenants, voir l'introduction.

histoire ou d'une anthropologie des milieux académiques mais l'autocensure qui, au nom des convenances elles aussi académiques, veille au grain m'en empêchera certainement³⁹.

Rares en définitive sont les auteurs, parmi les manuscrits que nous avons lus, qui s'affranchissent de cette loi du silence qui consiste à taire les différends qui ont marqué leur carrière. Étienne Anheim rappelle « l'agressivité parfois feutrée, parfois explicite » qui s'exprima à l'encontre de son travail et de lui-même pendant la soutenance de sa thèse de la part de certains membres du jury⁴⁰. Daniela Gallo (2005), qui soutient son HDR en histoire de l'art, explique qu'« un différend avec Edda Bresciani [la] conduisit à abandonner les recherches que [elle] avai[t] commencées » en égyptologie. Quant à Elsa Marmursztejn, elle évoque les difficultés rencontrées lors de ses auditions pour un poste de MCF relatives à la nature de son objet de recherche : les intellectuels et la construction des normes au Moyen Âge :

J'avais à nouveau présenté ma candidature à un poste de maître de conférences en 2000. Au cours d'une audition, on m'avait posé la question de savoir de quelle façon je prétendais enseigner « l'exercice de la normativité universitaire » – titre de la quatrième partie de ma thèse – à des étudiants de première année. Je jugeai, sans paranoïa excessive, que la question pointait l'incompatibilité de mes recherches avec les exigences concrètes de l'enseignement universitaire. Il semblait ainsi qu'au moment de m'intégrer, *ut doctor*, à la communauté universitaire, la « normativité » pesait d'un poids écrasant face aux cinq années durant lesquelles j'avais assuré, en tant qu'AMN puis en tant qu'ATER, des enseignements d'histoire politique, économique, sociale, du haut Moyen Âge au xiv^e siècle, pour des étudiants de premier cycle.

Les formes matérielles de l'écriture : de la littérature grise au livre

L'hétérogénéité qui persiste des premiers mémoires aux derniers se marque d'abord par la diversité des intitulés retenus pour dénommer l'exercice : « Document de synthèse » (F. Boespflug, 1992), « Thèse d'habilitation » (D. Iogna-Prat, 1997), « Mémoire d'habilitation » (S. Beauvalet-Boutouyrie, 1999), « Exposé synthétique des recherches » (J.-F. Eck, 2000), « Synthèse personnelle » (B.-M. Tock, 2001), « Note de synthèse » (J. Tolan, 2001), « Rapport de synthèse en vue de l'obtention de l'Habilitation à diriger des recherches » (L. Hincker, 2015), « Rapport sur les travaux » (C. Ingraio, 2016), « Mémoire de synthèse de l'activité d'enseignant-chercheur (2000-2016) » (T. Granier, 2016), même si les termes de « mémoire de synthèse » ou de « rapport de synthèse » tendent désormais à devenir les plus fréquents. Tandis que, dans les échanges informels entre collègues préparant l'habilitation, le terme

³⁹ L. Martin, 2012.

⁴⁰ Il l'impute à son dialogue avec les sciences sociales.

d'ego-histoire est souvent employé et finit lui-même par devenir la dénomination retenue par certains pour désigner le volume⁴¹, nous y reviendrons.

Au-delà de l'intitulé choisi pour nommer le document, l'apparition de plus en plus fréquente d'un titre propre, distinct de celui qui désigne l'ensemble du dossier d'habilitation, – ce que la plupart universités imposent désormais pour des raisons de recension et de classement de ces travaux⁴² – constitue une première évolution notable. Dès 1992, Guy Pervillé ne se contente pas d'une catégorie administrative mais intitule son mémoire « Vingt ans de recherches et de publications ». En 2004, Nathalie Kouamé choisit de faire un double clin d'œil à David Lodge et à Jules Verne en nommant son volume : « Synthèse pour le dossier d'habilitation. Bilan critique d'un cheminement personnel. Le tour d'un tout petit monde en quatre-vingts pages ». Le choix – voire la « nécessité⁴³ » – de donner un titre spécifique au mémoire de synthèse ne se répand cependant véritablement, sans pour autant que cela devienne une règle, qu'aux alentours des années 2010 non sans lien, on y reviendra aussi, avec la publication d'un certain nombre de ces textes. Dès lors, l'intitulé administratif est suivi de plus en plus fréquemment d'un titre – ainsi en 2012 celui de Claire Blandin « Synthèse du parcours scientifique. Médias : au cœur des mutations de la société française au xx^e siècle », quand la dénomination administrative ne devient pas seconde « Entrelacs (mémoire de synthèse)⁴⁴ ».

L'hétérogénéité se manifeste aussi dans le fait de faire apparaître ou non le nom du « garant⁴⁵ » sur la couverture du tapuscrit dont, au reste, la désignation diffère d'un mémoire l'autre⁴⁶. En dépit du texte officiel⁴⁷ et des recommandations du CNU, la présentation reste, dans certains cas, analogue

41 Dominique Valérian (2010), « Un itinéraire maghrébin et méditerranéen. Essai d'Ego-histoire » ; François Dosse (2011), « Essai d'ego-histoire». Parcours d'une recherche » ; Christine Aribaud (2012), « Ego-histoire : *entre soi et soie* » ; Guillaume Bourgeois (2013), « Essai d'ego-histoire » ; Julie d'Andurain (2016), « Volume d'Ego-Histoire : "D'une mémoire familiale encombrante à l'Histoire" ».

42 C'est suite à notre enquête et à nos demandes que les universités de Paris 1 et de Paris 4 ont entrepris de recenser les HDR soutenues en histoire dans ces deux établissements. Désormais l'école doctorale de Paris 1 Panthéon Sorbonne stipule : « Le rapport de synthèse [...] porte obligatoirement un titre qui sera ultérieurement enregistré au fichier des thèses. », <https://www.pantheonsorbonne.fr/recherche/habilitation-diriger-recherches> (consulté le 12 juin 2021).

43 « La nécessité de donner un titre au rapport de synthèse illustre cet impératif d'unité. Pour ma part j'ai placé mon parcours sous le signe de l'exception et de la norme », A.-E. Demartini, 2014.

44 F. Alazard, 2014.

45 C'est le terme retenu par la plupart des universités. Par exemple, l'école doctorale de Paris 1 Panthéon Sorbonne, parmi les pièces du dossier, demande « le rapport d'un garant », <https://www.pantheonsorbonne.fr/recherche/habilitation-diriger-recherches> (consulté le 12 juin 2021).

46 Plusieurs termes ont circulé dont celui de parrain ou de référent.

47 « Les demandes d'inscription sont examinées par le président ou le directeur de l'établissement, qui statue sur proposition du conseil scientifique siégeant en formation restreinte aux personnes habilitées à diriger des recherches et après avis du directeur de recherche *si le candidat en a un* », souligné par nous. Arrêté du 23 novembre 1988 relatif à l'habilitation à diriger des recherches article 3, NOR : MENU8802296A, version consolidée au 11 décembre 2018.

à celle d'une thèse : « Dossier pour l'habilitation à diriger des recherches préparé sous la direction de M. le Professeur... ». La mention d'un directeur est ainsi présente sur la couverture de 63 mémoires de notre corpus, loin devant celle d'un garant qu'on retrouve dans 20 mémoires.

Outre le fait que les mémoires tendent à se rapprocher de la structure et de la présentation des ouvrages publiés du fait de la généralisation des traitements de texte, la présence d'exergues, de remerciements ou le découpage du mémoire en chapitres sont les traces d'une transformation progressive de l'exercice.

14 % des mémoires du corpus comportent une citation en exergue, sans cependant qu'on puisse discerner une évolution significative depuis les premiers d'entre eux. Un nombre un peu plus important – soit 22% –, mais il ne s'agit pas forcément des mêmes mémoires, inclut des remerciements placés en tête ou en fin de manuscrit. On ne trouve cependant que très peu de dédicaces à proprement parler. 51 tapuscrits – soit un cinquième du corpus – utilisent le terme « chapitre » pour désigner le découpage du volume, dont seulement 3 avant 2000 et 26 depuis 2010. Le recours à cette dénomination assorti au choix d'un titre, parfois d'un exergue, nous semble un critère probant de la transformation du rapport professionnel – type rapport quadriennal du CNRS ou rapport universitaire pour postuler à un avancement ou une prime – en un texte potentiellement destiné à un lectorat plus large – fût-ce, au-delà du jury, un cercle de collègues.

Dans le même esprit, il s'agit bien de textes historiens, bardés de notes⁴⁸ qu'ils sont pour la quasi-totalité – ce qui, là encore, tire ces documents sinon vers la forme du livre, du moins vers les pratiques d'écriture professionnelle habituelles des travaux universitaires. De façon remarquable, les notes concernent aussi bien – mais bien sûr dans une quantité moindre – les passages les plus personnels qui sont parfois étayés et contextualisés par des données scientifiques⁴⁹ que les développements se rapportant aux travaux de recherche. Anne Carol en joue :

Au moment de mettre le point final à son dossier de synthèse, la candidate à l'Habilitation est saisie d'un vertige et d'une angoisse : a-t-elle mis assez de notes de bas de page ? n'a-t-elle pas oublié des références majeures et canoniques⁵⁰ ?

En outre, les citations sont nombreuses et parfois les mémoires intègrent des documents – textes ou illustrations. Notons cependant que s'il arrive que ces

48 Sur 261 mémoires seuls 13 mémoires sont dépourvus de notes. La médiane étant à 112 et la moyenne à 145, soit un peu moins de deux notes par page, sachant qu'une vingtaine de pages sont habituellement réservées aux annexes, dont le CV.

49 Ainsi Carole Christen-Lecuyer, pour situer la position sociale de ses grands-parents « paysans sans terre puis petits propriétaires tout en étant salariés », renvoie à l'ouvrage de Yann Brekilien, *Les paysans bretons au XIX^e siècles*, Paris, Hachette, coll. « La vie quotidienne. Civilisations et sociétés », 1994. C. Christen-Lecuyer, 2021 (mémoire parvenu après la clôture de l'enquête).

50 A. Carol, 2004.

documents soient personnels – lettres, photographies familiales –, ces textes ne font presque jamais place aux archives des historiens eux-mêmes⁵¹.

Quantitativement, il est difficile de cerner au sein du corpus⁵² une évolution entre les premiers mémoires et les derniers soutenus. Le nombre moyen de pages des mémoires collectés s'établit à 98 et va de 20 à 349 pages. Dès 1993, certains mémoires dépassent les 100 pages quand d'autres, après 2010, n'en comportent qu'une cinquantaine.

Au reste, les normes adoptées par les universités se surimposent à ce qui pourrait être analysé comme la maturation d'un genre et fixent le volume minimum requis ou parfois une fourchette. Et, comme le soulignent plusieurs mémoires⁵³, les exigences en la matière sont très différentes. Paradoxalement, Isabelle Poutrin relève que l'indication du volume attendu est, en définitive, la seule qui soit disponible :

La réglementation de l'université Paris-Sorbonne précise que le mémoire de synthèse comporte deux volets, bilan et perspectives, et qu'il doit compter environ cent pages. La seule indication précise est d'ordre quantitatif, sachant qu'un minimum de quarante pages suffit à Bordeaux 3 et qu'il faut en présenter soixante-dix à Grenoble et à Lyon 2⁵⁴.

Vincent Azoulay relève lui aussi cette disparité :

Chaque université interprète le texte juridique à sa guise : pour l'École des Hautes études en sciences sociales, le mémoire ne saurait faire moins de cent pages ; pour l'université Paris-Est, où dominent les disciplines scientifiques, vingt à vingt-cinq pages sont jugées amplement suffisantes – comme si les sciences humaines avaient l'obligation de mettre en scène une expérience réflexive plus approfondie, peut-être parce qu'elles se sentent moins assurées de la scientificité de leur démarche⁵⁵.

Rebecca Rogers, pour sa part, écrit que « les cent pages fortement conseillées [lui] paraissaient excessives, à l'image de l'ancienne thèse d'État ; vingt pages pour le besoin d'une promotion, d'accord, cent pages d'ego-histoire, non merci. Finalement, poursuit-elle, j'ai dépassé les cent pages⁵⁶ » sans pour autant savoir si elle en est satisfaite.

51 Isabelle Laboulais (2010) fait presque figure d'exception en indiquant s'être « replongée dans [ses] archives » « pour restituer [son] parcours ».

52 Il est toujours important de garder à l'esprit l'importance relative des non-réponses et des refus dont beaucoup ont été explicités par le très faible intérêt du texte produit dont on rappelle que, jusqu'à une date récente, il n'était même pas conservé par les bibliothèques universitaires.

53 Ainsi Grégoire Salinero (2012) souligne « que selon le cas, les services des diverses universités réclament de 40 à 100 pages, ainsi à Bordeaux ou à Paris 4 ».

54 I. Poutrin, 2010.

55 V. Azoulay, 2013.

56 R. Rogers, 2001.

Les enjeux de l'écriture : la figure de l'historien, la posture historiographique

La première question que se posent la plupart des auteurs de ces mémoires est celle du narrateur. Quelques-uns⁵⁷ rappellent que Georges Duby a commencé à écrire son propre essai à la troisième personne et qu'il en reste trace dans les premières lignes du texte publié dans les *Essais d'ego-histoire* en 1987, sous la houlette de Pierre Nora. « Longtemps – à vrai dire jusqu'à cet instant où j'entreprends la rédaction définitive –, écrit le médiéviste, mon projet fut d'écrire à la troisième personne pour mieux garder mes distances⁵⁸. »

Si nous n'avons rencontré aucun mémoire utilisant cette figure de style sinon celui de Sylvain Venayre dont le texte prend la forme d'une enquête/fiction qui est censée rassembler et présenter les traces de la carrière de l'universitaire alors qu'il a disparu⁵⁹, et si nous n'avons lu aucun manuscrit écrit à la façon d'Arlette Farge racontant son goût de l'archive⁶⁰, Sylvie Schweitzer (1994) rédige cependant un mémoire de 101 pages, dont 94 de texte, en n'utilisant aucun pronom personnel si ce n'est une fois, en note, celui de la première personne du singulier⁶¹. L'utilisation du « je » qui s'est, en définitive, imposée à l'immense majorité des impétrants⁶² appelle souvent des justifications et cède parfois la place au « nous » qui marque l'inclusion dans une communauté : le « nous » professionnel ou encore à un usage alternatif des deux pronoms personnels selon la teneur du propos⁶³. « L'auteur, écrit Jean-François Chanet, en demande pardon par avance à ses juges si le *je* lui a paru, pour cet exercice, préférable au *nous*⁶⁴. » Et il n'est pas le seul, tant s'en faut, à se sentir obligé de justifier l'emploi de la première personne. Loïc Vadelorge y consent :

À parcourir quelques volumes de synthèse, aimablement prêtés par certains de mes prédécesseurs, je ressens un certain malaise, comme si le fait de lire le déroulement d'une œuvre, dont on n'a forcément connu que des bribes,

57 C. Müller, 2008 ; P. Goetschel, 2016. Le texte original qui date de 1983 a été publié par Patrick Boucheron et Jacques Dalarun. Georges Duby, *Mes ego-histoires*, Paris, Gallimard, 2015.

58 *Ibidem*, p. 63.

59 *Disparu ! Enquête sur Sylvain Venayre*, 2010, publié aux Belles Lettres en 2012.

60 Celle-ci précise qu'il s'agissait pour elle de « simplement [décrire] ce que je faisais, à la façon d'une phénoménologue, avec la distance et l'humour de ceux qu'on appelle les "rats" de bibliothèque », Arlette Farge, *Quel bruit ferons-nous ? Entretiens avec Jean-Christophe Marti*, Les Prairies ordinaires, 2005, p. 156, cité par Isabelle Lacoue-Labarthe, « *Ego historicus*. Quand historiens et historiennes se racontent. France xx^e-xxi^e siècle », Mémoire inédit, Habilitation à diriger des recherches, Cergy Paris Université, 2022.

61 Dominique Kalifa (1999) n'emploie lui aussi la première personne du singulier qu'en notes. Hervé Drévilion (2004) n'y a recours que 2 fois dans l'ensemble de son manuscrit.

62 Sur l'ensemble du corpus, seuls 16 auteurs n'endossent pas le rôle de narrateur.

63 Quatre auteurs recourent alternativement à l'un ou l'autre pronom.

64 J.-F. Chanet, 2002.

s'apparentait à une forme de voyeurisme. [...] Mais après tout, on peut bien accepter, pour le temps d'un mémoire universitaire, la convention du « je »⁶⁵.

Raphaëlle Branche aussi :

On me parla d'un texte qui pouvait s'écrire à la première personne du singulier. Vraiment ? Dire « je » est si rare pour les historiens. [...] Alors s'inspirer du travail des autres ? J'optai plutôt pour un test de conformité : une lecture qui, une fois écrit mon propre texte, m'informerait de son appartenance au bon genre⁶⁶.

Philippe Poirrier qui fait récit de son attrait précoce pour l'histoire, des réticences de sa famille⁶⁷ puis raconte son parcours de recherche, le fait à la première personne du pluriel. Emmanuelle Loyer écrit « qu'il faut bien utiliser » le *je* « habituellement absent de la prose historique et l'historien(ne) ne le manie pas sans quelque gêne⁶⁸ ». D'autres acceptent le « je » à regret, rappelant que le chercheur appartient à un collectif⁶⁹, qu'il est, selon l'expression de Luc Capdevila, « environné⁷⁰ », qu'il participe d'un milieu :

La notion de « chercheur environné » ne se limite pas au cadre matériel et logistique dans lequel évolue tout scientifique, c'est aussi et surtout un espace intellectuel, un « milieu » avec lequel il échange en permanence et qui le construit. Valoriser la recherche collective, c'est prendre en compte ce fait social évident et vérifier que le travail d'équipe provoque un changement d'échelle et de culture⁷¹.

Sans pour autant renoncer au « je », cela conduit beaucoup des auteurs de ces mémoires à mettre en évidence les collaborations, les équipes auxquelles ils ont participé ou qu'ils ont dirigées⁷².

Enfin, l'absence d'un récit à la première personne peut aussi être le fait d'un interdit. Ainsi Florence Descamps a-t-elle expliqué, lors de la séance du séminaire *Histinéraires* dans laquelle elle est intervenue, que son garant donnait pour consigne que le mémoire de synthèse ne prenne pas un tour

65 L. Vadelorge, 2008.

66 R. Branche, 2010.

67 Philippe Poirrier (2004) précise à propos de ces réticences : « Il faut rappeler que la conjoncture était alors très médiocre : en ce milieu des années 70, le nombre de postes ouverts au concours du Capes d'histoire-géographie était au plus bas, et cette configuration rendait pour le moins aléatoire l'idée d'en faire un débouché possible. Mes parents me déconseillèrent — le conseil était d'ailleurs impératif — d'envisager ce futur-là. »

68 E. Loyer, 2004.

69 « Dans cette ego-histoire le "je" est en effet bien souvent un "nous", et tous les travaux réalisés au cours de ces dix ans l'ont été dans le cadre de recherches collectives, que je m'y sois associé ou que j'aie contribué à les faire émerger », Dominique Valérian, 2010.

70 L. Capdevila, 2006.

71 *Ibidem*.

72 « L'expérience dont il sera question ici est donc largement collective : n'est-ce pas précisément ce qui peut l'autoriser à en rendre compte à la première personne du singulier ? », Jean-François Chanet, 2002.

personnel, ce qui a conduit l'autrice à se cantonner à une approche strictement historiographique⁷³.

La difficulté à assumer le « je » est assez fréquente. Elle répond à la crainte de céder au narcissisme, voire à celle d'être immodeste ou impudique.

Sandrine Kott, qui assume quand même l'exercice, trouve ce « "retour sur soi", un peu trop narcissique à [son] goût⁷⁴ ». Loïc Vadelorge essaie de s'en prémunir :

La figure de Narcisse hante par définition tout essai d'ego-histoire. J'ai tenté ici d'en limiter les effets les plus pervers qui sont aussi les plus ridicules.

Henry Rousso évoque lui aussi « le risque [...] de s'adonner aux délices narcissiques⁷⁵ », tandis que Julien Théry explique que « la complaisance narcissique d'un côté, les écrans d'une certaine langue morte universitaire de l'autre, constituent sans doute deux dangers du "mémoire de synthèse"⁷⁶ ». Il s'agit d'éviter un « *pathos* trop déplacé⁷⁷ ». C'est un « exercice périlleux » auquel on doit se livrer « avec beaucoup de modestie⁷⁸ », un exercice « pour le moins délicat⁷⁹ ». Pour Judith Rainhorn : « Le projet de transparence que constitue ce mémoire de synthèse n'en contredit pas moins la réticence instinctive pour le *je* et l'exigence de modestie apprise sur les bancs de l'université, celle de l'historien(ne) qui disparaît derrière son objet. »

Laurence Moulinier-Brogi, en « préambule » de son texte, après avoir mentionné que « tant de collègues-et-amis désormais habilités m'ont présenté [la rédaction du mémoire de synthèse] comme le moment le plus gratifiant de la constitution [du] dossier⁸⁰ », écrit cependant « nourrir quelques craintes » :

Non pas tant parce que l'injonction de me peindre met à mal des années de patiente et bonne éducation m'ayant appris à fuir le « moi je », et se situe *a priori* aux antipodes du récit historique qui constitue notre pain quotidien, que parce que l'exercice ne me paraît pas dénué d'embûches. « Nul ne peut écrire la vie d'un homme que lui-même, mais en l'écrivant il la déguise », disait Rousseau : est-il donc possible de se saisir rétrospectivement autrement qu'en se déformant ? Se retourner sur son passé n'évoque-t-il pas le spectre d'Eurydice ? Et comment rationaliser *a posteriori* des choix et un parcours qui

73 Lors de l'entretien qu'elle accorde à Anne-Marie Granet et Véronique Ginouvès, Florence Descamps, qui a soutenu en 2014, confirme la consigne reçue de son garant : « Je veux que vous produisiez un mémoire de 100 pages sur votre enseignement et votre appréhension des archives orales... ». Voir leur contribution dans ce volume.

74 S. Kott, 2001.

75 R. Rousso, 2000.

76 J. Théry, 2010.

77 *Ibidem*.

78 B. Vayssière, 2016.

79 E. Dziembowski, 2004.

80 Cette remarque est en elle-même intéressante puisqu'elle contraste avec l'opinion souvent émise qu'il s'agit d'une corvée. Par exemple, Olivier Feiertag (2003) écrit : « La synthèse des recherches en histoire est un genre somme toute peu prisé de la plupart des historiens. »

relèvent, dans une assez large mesure, du hasard, des rencontres, voire de l'irrationnel⁸¹ ?

L'interrogation sur le risque de durcir et de donner cohérence à ce qui a été marqué par le hasard des rencontres et des inflexions, qui n'ont pris sens que dans l'après-coup, est une préoccupation récurrente de beaucoup de ces textes. Danièle Fraboulet-Rousselier (2004) consacre un intertitre et un développement au hasard⁸². Nicolas Le Roux (2006) souligne :

L'historien le sait, le travail biographique est truffé de dangers ; on prête toujours à l'objet d'étude une cohérence qui en réalité lui fait défaut. L'autoanalyse est encore plus périlleuse, car elle risque de donner une rationalité illusoire à un parcours dont on cacherait les errances et les improvisations.

Pour Marc Bergère, « retracer son itinéraire de chercheur, c'est aussi s'exposer au risque de lui donner *a posteriori* une cohérence qu'il n'a pas forcément toujours eue⁸³. » Tangi Villerbu exprime la même préoccupation : « L'exercice vise à créer de la cohérence *a posteriori* là où sur le coup il [lui] a semblé y avoir surtout des rencontres de hasard, des bifurcations⁸⁴. » Pour Luc Capvilla, « observer la trajectoire d'un enseignant-chercheur en activité conduit à attribuer du sens à la marche du voyageur qui avance en complétant la carte, évoluant sur des espaces qu'il découvre au fil des jours, changeant de route à la suite de rencontres, d'opportunités, d'appels de mondes nouveaux⁸⁵ ».

Évidemment, la référence au syntagme bourdieusien « illusion biographique » est fréquente. Près d'une trentaine de mémoires l'emploient – y compris pour prendre des distances avec ce concept. Le parti pris de se limiter au champ académique, à l'*homo historicus*⁸⁶, réduit-il pour une part la difficulté ? Rien n'est moins sûr. Comme le rappelle Grégoire Salinero : « Georges Duby qui ne révèle rien de sa vie intime s'en tient à écrire sur son *ego-laborator* tout en précisant qu'il ne saurait échapper tout à fait à la production d'un *ego-faber gloriosus*⁸⁷. »

81 L. Moulinier-Brogi, 2008.

82 Éric Vial insiste aussi : « Une suite de hasards m'a fait travailler sur l'Italie. » Tout en précisant aussitôt : « Avec les possibilités esquissées à Pise et à Rome, le hasard l'avait cédé aux opportunités » (É. Vial, 1996).

83 M. Bergère, 2013.

84 T. Villerbu, 2013. Il ajoute cependant : « Mais ces hasards ne sont eux-mêmes possibles que dans un certain contexte, ils sont contraints par des démarches qui, elles, sont peut-être, en effet, cohérentes. »

85 L. Capdevila, 2006.

86 Pour reprendre le titre choisi par Christophe Charle : *Homo historicus. Réflexions sur l'histoire, les historiens et les sciences sociales*, Paris, Armand Colin, 2013.

87 G. Salinero, 2012.

Reste alors à relever le défi. C'est la position d'Emmanuelle Retaillaud :

Ayant lu mes classiques et sensibilisée, par l'expérience de la psychanalyse, aux ruses de l'inconscient, j'aborde l'entreprise inévitablement avertie des pièges de « l'illusion biographique » sévèrement dénoncée par Pierre Bourdieu en 1986, même si depuis, l'humanisation des sciences humaines, articulée au retour de l'individu et de l'acteur, a quelque peu contribué à nuancer le propos, y compris chez les sociologues. Refusant, ainsi, de considérer cette « illusion » comme un oukase d'entrée de jeu paralysant, j'ai plutôt tendance à considérer, de manière pragmatique, que puisque « j'y suis » – à l'université, dans la discipline historique, en situation de présenter une habilitation... – c'est bien qu'il doit y avoir, à cela, des « raisons raisonnables », ancrées dans un parcours, situées dans l'Histoire, et que les outils intellectuels que m'ont légués mes études, mes lectures, ma pratique professionnelle, m'ont aussi donné les moyens de mettre en relief, sans excès de complaisance intimiste et sur le mode de la suggestion ou de l'hypothèse, les éléments de ma trajectoire les mieux à même de justifier ou d'éclairer certains choix scientifiques, ce qui ne signifie pas qu'un regard extérieur plus objectivant ne serait pas à même d'en suggérer d'autres, peut-être plus pertinents⁸⁸.

L'ombre de l'ego-histoire

La piste d'une ego-histoire plus ou moins développée n'est évidemment pas la seule possible pour s'acquitter de l'exercice demandé dans le cadre de l'habilitation. Pour Étienne Anheim, la « pente biographique » est la pente naturelle mais on peut « détromper l'attente collective d'expression individuelle en la détournant vers des questions historiographiques ou scientifiques⁸⁹ ». Il n'est cependant pas sûr que la « pente biographique » soit la plus répandue. Ainsi Jean-Charles Geslot, historien du livre, s'acquiesce certes de l'exercice en étudiant sa propre bibliothèque... mais à l'exclusion des ouvrages littéraires ou de fiction qui s'y trouvent⁹⁰. Choisir de produire un bilan historiographique, voire opter pour un mémoire savant⁹¹ ou encore un récit très impersonnel qui n'engage que l'activité scientifique⁹² sont les cas de figure les plus fréquents au sein du corpus. On peut aussi opter pour une forme de manifeste qui inclut

88 E. Retaillaud, 2016.

89 É. Anheim, 2015.

90 Jean-Charles Geslot, « Mémoire de synthèse. Un historien par sa bibliothèque. Étude d'une culture historique et professionnelle », habilitation à diriger des recherches, EPHE-PSL, 2022 (mémoire parvenu après la clôture de l'enquête).

91 Rémy Cazals, 1993. Cet historien présentant son mémoire précise : « La synthèse qui suit retient trois directions principales de mes travaux : 1. La formation d'une place industrielle ; 2. Les ouvriers de Mazamet. Une fraction de la classe ouvrière ; 3. À la recherche d'écrivains inconnus. »

92 Pierre Sineux, 2002, « Des sanctuaires, des rites et des rêves dans le monde grec antique. Études d'histoire et de religion grecques », volume qui retrace uniquement son itinéraire de recherche depuis la découverte lors d'un cours de licence de la fonction des temples d'Asklépios. Dominique Kalifa, 1999 : « Ni étude empirique, ni véritable essai critique, les pages qui suivent s'efforcent à la fois de ramasser l'essentiel des conclusions des travaux effectués et présentés à l'appui de ce dossier, d'évoquer les pistes et les prolongements

ou non la trajectoire du chercheur. C'est le cas de Françoise Thébaud qui, bien que confessant l'intérêt qu'elle a pris à la lecture des *Essais* et en avouant avoir hésité sur l'orientation à donner à son mémoire, prend résolument ce parti :

Bribes d'une éventuelle thèse d'histoire culturelle, échappées d'ego-histoire, les pages qui suivent voudraient, en effet, être aussi autre chose. Et d'abord un manifeste de défense et illustration de l'histoire des femmes, qui en France comme ailleurs, a produit depuis vingt ans une importante littérature grise, a connu des succès de librairie qui montrent une réceptivité du public et peut-être une demande sociale, mais reste un domaine marginal et marginalisé de l'université et de la recherche françaises⁹³.

C'est encore le cas d'Ivan Jablonka, qui présente, comme travail inédit de l'HDR, sa recherche sur ses grands-parents, juifs communistes assassinés par les nazis, et comme mémoire de synthèse un texte théorique, « L'histoire est une littérature contemporaine. Manifeste pour les sciences sociales », tous deux rapidement publiés⁹⁴.

Toutefois, l'étude du corpus réuni par cette enquête montre que pour les historiens, les *Essais d'ego-histoire* ont eu l'effet d'une levée d'écrou qui réhabilite le rôle de la personnalité de l'historien comme celui du moment et du lieu institutionnel dans l'opération historiographique⁹⁵. Les *Essais* seraient ainsi effectivement symptomatiques de ce « nouvel âge de la conscience historique⁹⁶ » annoncé par Pierre Nora. Si le terme d'ego-histoire se répand aussi vite pour désigner le rapport de synthèse des activités scientifiques chez les historiens⁹⁷, c'est aussi en raison des changements de paradigme qui ont

qu'il reste à explorer et de préciser la nature du projet historiographique dans lequel ils s'inscrivent. »

93 Françoise Thébaud, 1994, « Écrire l'histoire des femmes. Bilan et perspectives critiques ». Ce qui ne l'empêche pas de souligner que « le diplôme d'habilitation à diriger des recherches, [...] a valorisé le regard réflexif sur des travaux antérieurs et autorisé l'expression d'un intime, qu'il n'est plus nécessaire de combattre pour atteindre l'objectivité scientifique. » Françoise Thébaud, « Entre parcours intellectuel et essai d'ego-histoire : Le poids du genre », *Genre et histoire* 4, 2009.

94 Ivan Jablonka, *Histoire des grands-parents que je n'ai pas eus*, Paris, Éditions du Seuil, 2012 et *L'histoire est une littérature contemporaine. Manifeste pour les sciences sociales*, Paris, Éditions du Seuil, 2014. Il livrera des éléments autobiographiques dans un autre cadre : *En camping-car*, Éditions du Seuil, 2018, critiquant à cette occasion la pratique universitaire de l'ego-histoire : « L'ego-histoire est trop souvent l'histoire d'un ego universitaire, au mieux d'un parcours intellectuel : vocation, lectures, années d'école, études supérieures, agrégation, thèse de doctorat, premiers postes – comme si un historien n'était "historique" que par sa carrière d'historien, et non par la musique qu'il écoute, la voiture qu'il conduit, l'appartement qu'il habite, les paysages qui l'émeuvent ; comme si nos "archives de soi" n'étaient que des brouillons de conférences et des fiches de lecture », p. 153-154.

95 23 mémoires du corpus font au moins une fois référence à Henri-Irénée Marrou, 59 à Michel de Certeau.

96 7 mémoires du corpus reprennent l'expression, quitte à s'en démarquer : F. Alazard, 2014 ; O. Chovaux, 2012 ; A.-E. Demartini, 2014 ; S. Dulucq, 2005 ; P. Garcia, 2011 ; F. Thébaud, 1994 et S. Venayre, 2010.

97 Au sein de notre corpus, 74 mémoires font usage de ce vocable pour qualifier le travail qui leur est demandé et plus de 30 d'entre eux font explicitement référence à l'œuvre publiée.

marqué les sciences sociales et incidemment l'histoire depuis les années 80, et notamment l'idée d'une nécessaire réflexivité, celles de « l'humanisation des sciences humaines⁹⁸ » et du « retour de l'acteur » comme de la place prise par la sociologie de l'action.

Mais les *Essais*, en dépit du jugement porté par Pierre Nora pour qui l'ego-histoire s'est « sauf exception, affadie en corvée académique⁹⁹ », joue autant un rôle de modèle, souvent intimidant, que de contre-modèle – ce n'est pas ça qui est attendu à ce stade d'une carrière, voire d'une vie¹⁰⁰. Ainsi pour Anne Carol :

La pratique de l'ego-histoire n'est pas donnée à tout le monde : il faut avoir soit un gros ego, soit une vraie histoire ; et je doute qu'il vienne naturellement à beaucoup d'universitaires de mon âge le besoin, dix ou quinze ans après une thèse, de se pencher sur leur « parcours »¹⁰¹.

Natacha Coquery n'écrit pas autre chose :

Le rapport de synthèse est une invention récente, peu codifiée, les avis divergent fréquemment à son égard y compris au sein d'un même jury, et il est donc ouvert à diverses interprétations ; cet espace de liberté est un des attraits de l'exercice. Par tempérament et faute de croire en la vertu de l'entreprise à ce stade de ma vie de chercheuse, je ne suis plus une débutante, certes, mais pas une vétéran, ce mémoire ne sera pas l'objectivation minutieuse de ma propre recherche et de mon parcours¹⁰².

Claire Soussen, qui a participé aux premiers temps de l'ANR Histinéaires, pose ainsi le problème dans son mémoire :

Traditionnellement, le mémoire de synthèse et d'activité scientifique peut prendre deux formes entre lesquelles le candidat à l'Habilitation à diriger des recherches choisit pour jeter un regard rétrospectif sur son itinéraire scientifique, mais aussi parfois, personnel. Le premier type est celui de l'« ego-histoire » qui suppose au moins dans une certaine mesure de se livrer ou de se démasquer. Le second type est celui qui se rapproche du rapport d'activité scientifique, sans doute un peu plus sec et impersonnel que le premier, et qui met en musique les activités de recherches et le déroulement de la carrière de l'impétrant. Par pudeur, mais aussi sans doute parce que mon itinéraire somme toute classique ne me paraît pas justifier que je sacrifie au premier, j'opterai non pas non plus pour le second, mais pour une version mixte ou hybride pour reprendre un terme utilisé à plusieurs reprises dans le cadre du mémoire inédit. Une hybridité positive puisqu'elle a pour propos d'éclairer cet itinéraire à la lumière de l'historiographie ou de le mettre en perspective avec des interrogations qui dépassent le cas personnel¹⁰³.

98 Voir François Dosse, *L'empire du sens. L'humanisation des sciences humaines*, Paris, La Découverte, 1995.

99 Pierre Nora, préface à Georges Duby, *Mes ego-histoires*, op. cit. p. 16. Il précise à la page précédente qu'il s'agit « d'une conséquence les plus inattendues, et dont [il est] le moins fier ».

100 Ce qui conduit Jean-Pierre Guilhembet (2011) à parler de « micro-ego-histoire ».

101 A. Carol, 2004. En italiques dans le texte.

102 N. Coquery, 2006.

103 C. Soussen, 2016.

L'hybridité évoquée par l'historienne revient de nombreuses fois pour définir la nature du mémoire de synthèse : ni tout à fait ego-histoire d'historiens parvenus au sommet de leur carrière, ni rapport dans lequel l'auteur s'absente totalement. C'était dès 1989 la qualification retenue par Régine Robin pour son *Roman mémoriel* : « discours hybride [...] ni tout à fait théorique dans la discursivité qu'il emprunte, ni tout à fait fictionnel, ni fiction-théorique à proprement parler. Itinéraire, il s'arrête à certains repères du temps, de l'espace, de la théorie, de la fiction. » Tant et si bien que Frédéric Bozo en fait un constat partagé : « Le diplôme d'habilitation à diriger des recherches, exercice encore relativement nouveau, relève, on le sait, d'un genre hybride¹⁰⁴ ».

Cette interprétation, on l'a vu, n'est pas sans susciter des réticences dont celle de l'intérêt pour les historiens de travailler sur eux-mêmes, réticence que résume assez bien Loïc Vadelorge pour qui « l'historien a trop à gagner à se pencher sur le passé des autres pour [...] perdre [du temps] à se pencher sur le sien¹⁰⁵ ».

Mais en définitive, c'est souvent le sentiment que le retour sur son parcours a été utile qui l'emporte, qu'il s'agisse d'une adhésion pleine et entière au projet de rédiger un écrit réflexif ou d'une concession à l'institution qui en fait la demande et à laquelle il faut bien trouver une justification. « La rédaction du mémoire de synthèse m'a été d'une très grande utilité¹⁰⁶ » écrit François-Joseph Ruggiu. C'est, pour Odile Roynette, malgré les réserves exprimées, l'« occasion pour souligner les logiques qui [...] habitent [ce parcours], mais aussi pour repérer ses silences, ses lacunes et opérer un retour critique sur soi susceptible d'éclairer, tant soit peu, le chemin qui, éventuellement, nous reste à parcourir¹⁰⁷ ». Bien que le texte de son mémoire présente peu de réserves quant à l'intérêt d'une démarche réflexive, Jean-François Chanet n'en ressent pas moins le besoin, en introduction, de préciser qu'il s'agit d'« une innovation dont il serait outrecaudant de contester l'utilité¹⁰⁸ ».

Une rupture éditoriale et scientifique ?

Nous faisons l'hypothèse que les *Essais d'ego-histoire* ont eu une fonction libératoire au sein de la communauté historique française et sur l'évolution du mémoire de synthèse dans cette discipline en dépit des très fortes préventions manifestées par ceux qui ont contribué à définir les normes de l'HDR pour les 21^e et 22^e sections du CNU. Ainsi Serge Bernstein, en 2013 encore, a insisté sur le fait que, dans son esprit, le mémoire devait strictement se limiter

104 F. Bozo, 1997.

105 L. Vadelorge, 2008.

106 F.-J. Ruggiu, 2002.

107 O. Roynette, 2010.

108 J.-F. Chanet, 2002.

à la sphère scientifique et professionnelle et ne pas tendre vers la rédaction d'une quelconque ego-histoire – allant jusqu'à bannir l'emploi du « je »¹⁰⁹.

Deux autres événements ont sans doute, selon nous, contribué à faire évoluer l'exercice : la publication de certains mémoires et notamment la création de la collection « Itinéraires » aux Publications de la Sorbonne et, plus modestement, la présente enquête dans le cadre institutionnel de l'ANR qui constitue les mémoires de synthèse en objet d'étude légitime.

L'édition de mémoires de synthèse est inaugurée par Patrick Boucheron qui publie en 2010, après avoir soutenu son habilitation l'année précédente, son propre mémoire intitulé *Faire profession d'historien* aux Publications de la Sorbonne dans le cadre de la collection « Itinéraires » qu'il fonde par la même occasion et qui est destinée à accueillir ce type d'écrits¹¹⁰. La collection, désormais dirigée par Yann Potin, compte à ce jour 15 volumes¹¹¹. Certes, elle n'est plus aujourd'hui strictement limitée à la publication des textes issus des mémoires de synthèse des HDR : son ambition, comme insiste la présentation disponible sur le site des Éditions de la Sorbonne, est plus vaste :

Prendre pour objet et pour récit le cours de la vie savante, par ses détours et ses atours, mais aussi ses remords et ses rêves, ses impasses et ses imprévus : en portant le regard sur une discipline ou sur les frontières ouvertes d'un objet de recherche, la collection *Itinéraires* entend recueillir des textes inédits, non nécessairement issus d'une contrainte académique ou autobiographique, pour en faire le terreau partagé d'une expérience collective et interdisciplinaire, en vue de composer une encyclopédie incarnée des manières de faire-savoir à partir de la diversité des savoir-faire à l'œuvre des sciences contemporaines de la société, de la matière et du vivant.

Pour autant, son existence n'a pas manqué d'influer sur l'évolution des mémoires de synthèse, ne serait-ce qu'en ouvrant l'horizon d'une possible publication et en promouvant une sorte de sous-genre. Au reste, Patrick Boucheron, dans l'entretien qu'il nous a accordé, s'interroge sur les effets de la collection et le fait qu'elle ait pu contribuer à rehausser les exigences de l'HDR quand lui-même souhaiterait les abaisser pour rompre avec la « haine de soi » qu'il dénonce dans l'inflation des contraintes qui caractérise l'habilitation en histoire au regard d'autres disciplines.

Quel est l'effet de la collection « Itinéraires » ? Dans son mémoire Pascale Goetschel en souligne l'effet libérateur et s'autorise à la fois des *Essais* et de « la collection Itinéraires aux Publications de la Sorbonne¹¹² » pour ouvrir le champ de son récit et évoquer l'histoire de sa famille.

Florence Alazard quant à elle, insiste plutôt sur la situation nouvelle que crée cette collection et sur le fait qu'il y a un « avant » et un « après » :

109 Intervention au séminaire *Histoires* le 15 novembre 2013.

110 Dans ce volume, voir l'entretien avec Patrick Boucheron.

111 Les douze premiers sont désormais accessibles sur internet : <https://books.openedition.org/psorbonne/84490>.

112 P. Goetschel, 2016.

Cela devient compliqué de rédiger un mémoire de synthèse d'une Habilitation à diriger des recherches. Avant, les impétrants étaient sans modèle. Avant, ils se débrouillaient avec ce qui se murmurait au sujet de ce qui n'était pas pensé comme un genre historique et encore moins littéraire, et dont on se contentait de dire qu'on le rédigeait, avec une moue qui hésitait entre le dédain pour un exercice jugé artificiel et la fierté de pouvoir entrer dans la cour des grands, ceux qui écrivent leur ego-histoire, comme avaient pu le faire les grands historiens. Bref, avant, on bricolait peut-être son mémoire de synthèse, mais on jouissait au moins de l'impression d'une grande liberté... même s'il faut bien reconnaître que, au-delà des consignes institutionnelles formulées dans un arrêté interministériel, une norme avait fini par s'imposer qui, implicitement, contraignait les candidats à se soumettre au modèle des essais d'ego-histoire. Il n'empêche : les mémoires de synthèse d'avant n'étaient guère lus en dehors du cercle restreint des membres du jury et des collègues, amis ou parents du candidat qui avaient bien voulu relire ou corriger son texte. Ainsi s'écrivait une histoire invisible et qui n'était guère partagée. Aujourd'hui, tout a changé : les mémoires sont publiés. Certes, ils ne le sont pas tous, mais leur nombre est suffisant pour qu'on puisse y voir l'émergence d'un genre¹¹³.

On le comprend aisément : écrire un rapport qui ne sera guère lu au-delà des membres du jury, au mieux d'un petit cercle de familiers et de collègues, qui ne sera pas forcément conservé et qui n'aura guère plus de valeur que les CV que les universitaires actualisent à intervalle régulier ou que les rapports administratifs liés aux demandes d'avancement et de prime, n'est pas la même chose qu'écrire un texte qui pourrait être publié. D'un coup, l'exercice change. Certes, il y avait bien le *Roman mémoriel* de Régine Robin, mais cette grande figure intellectuelle était atypique et sa carrière conduite pour une large partie au Québec, hors des contraintes académiques françaises. Avec la collection « Itinéraires », le contexte d'écriture change profondément d'autant que les Publications de la Sorbonne, éditeur universitaire, ne sont pas les seules à s'intéresser à ce type de texte, que les Belles lettres publient le mémoire de Sylvain Venayre¹¹⁴ et que le Seuil ouvre même la collection « Points » à la réédition du volume de Patrick Boucheron, devenu il est vrai, entre-temps, professeur au Collège de France.

Malgré nous, le lancement de cette enquête a peut-être aussi constitué un cap. Certes, certains collègues avaient suggéré auparavant que les mémoires de synthèse des activités scientifiques pourraient constituer une source importante pour l'histoire intellectuelle. Dans son mémoire soutenu en 2006, Sylvie Mouysset évoque une rencontre avec Philippe Lejeune à propos de ces textes et la gourmandise que le spécialiste français de l'autobiographie avait manifestée à leur égard :

Lorsqu'on travaille sur les écrits du for privé, on pense inévitablement à ces monceaux d'archives qui dorment au fond de greniers poussiéreux, silencieux et encore anonymes. Qu'en sera-t-il des rapports de synthèse qui s'entassent déjà dans les services d'archives des universités ? Je me souviens des yeux

113 F. Alazard, 2014.

114 *Disparu ! Enquête sur Sylvain Venayre*, Paris, Belles Lettres, 2012.

brillants de Philippe Lejeune lorsque j'ai évoqué, dans une conversation amicale, l'existence en nombre croissant de ces humbles essais d'ego-histoire. Nous avons imaginé ensemble le terreau de recherches futures menées par les jeunes chercheurs de demain sur « vie, mœurs et rituels de l'université française ». Mais peut-être ces morceaux d'anthologie, au lieu de prendre le chemin de l'APA¹¹⁵, seront-ils envoyés au pilon quelques années après le concours, afin de faire place aux dossiers à venir. Alors, reste à interroger les scripteurs eux-mêmes : que font-ils de ce fragment autobiographique une fois la soutenance passée ? En général, ils ne l'évoquent pas, ne le déposent nulle part, le retournent parfois, dos à l'envers, dans quelque enfer de leur bibliothèque, ou bien n'en conservent même pas d'exemplaire relié... De fait, le candidat à l'habilitation ne peut demander qu'à ses vrais amis la permission de lire leur rapport de synthèse, comme s'ils atteignaient par cette lecture indiscrete le plus près du secret des cœurs. Et ainsi commence l'initiation de tout aspirant à l'habilitation à diriger des recherches.

Scarlett Beauvalet-Boutouyrie, dès 1999, suggère que « si les hasards de la conservation des documents venaient à porter ces mémoires à la connaissance des générations futures, il y aurait matière à réflexion sur les universitaires et leurs façons de mener ou de regarder une recherche ». Florian Mazel (2009) souligne aussi l'intérêt que ces textes pourraient avoir pour la recherche en dépit de « l'illusion biographique », car « tout médiéviste sait bien qu'il y a une vérité du faux ».

L'acceptation du projet « Histinéraires. L'histoire telle qu'elle se raconte » par l'ANR modifie le paysage puisqu'il ne s'agit plus d'une possibilité mais d'une enquête financée par l'institution. Emmanuelle Retaillaud y voit une opportunité :

La publication récente de certains de ces mémoires et le lancement d'un projet de l'ANR, adossé à un séminaire de l'IHTP, visant à faire le bilan de cet exercice imposé, ont ouvert l'éventail des possibles et produit des effets incitateurs, qui permettent de donner un peu de jeu et de je à l'exercice, de lui instiller un peu plus de chair et de questionnements¹¹⁶.

D'autres, comme Valérie Theis, signalent son existence¹¹⁷ : « Le mémoire de synthèse [...] est actuellement en passe de devenir lui-même un objet d'histoire¹¹⁸ ». Florence Alazard, quant à elle, s'inquiète, non sans raison, des conséquences de l'existence de ce programme sur la rédaction de ces mémoires et y voit un risque d'augmentation des exigences :

La pression se fait plus forte qu'elle ne fut jamais sans doute. Quand bien même le candidat à l'HDR parviendrait à se libérer de ces modèles et à penser son travail sans l'imaginer comme un futur livre¹¹⁹, mais simplement comme un

115 Association pour l'autobiographie et le patrimoine autobiographique, <http://autobiographie.sitapa.org>.

116 E. Retaillaud, 2016.

117 C'est le cas d'Aurélien Lignereux (2017), Jean-François Klein (2014) et Judith Rainhorn (2015) ou, sans le nommer, de Nicolas Offenstadt (2012).

118 V. Theis, 2016.

119 En raison de l'existence de la collection Itinéraires et de la publication de plusieurs mémoires.

exercice universitaire, il serait de toute façon rattrapé par une initiative récente (elle date du mois d'octobre 2013) qui sollicite les rédacteurs de mémoires de synthèse afin qu'ils versent leur tapuscrit pour créer une sorte de fonds commun. Inscrite dans le cadre d'un projet ANR intitulé *Histinéraires*, la démarche vise à construire ces mémoires de synthèse comme les sources d'une histoire intellectuelle et sociale des historiens français depuis les années 1980. En multipliant ainsi les possibles diffusions du mémoire de synthèse, donc en modifiant ses conditions de réception qui ne sont plus limitées au seul jury d'HDR, est-ce qu'on ne touche pas aussi ses conditions de production et est-ce qu'on n'agit pas aussi sur la manière dont les acteurs (les candidats, mais également ceux qui les évaluent et plus largement une grande partie de la profession universitaire) se représentent ce qu'ils sont en train de faire ? D'autant plus que si c'est une chose d'estimer a posteriori qu'un document est une « source » pour l'histoire, c'en est une autre de le décréter à l'avance et de rédiger un texte sachant qu'il sera, ou qu'il pourra être, une « source ». [...] Il n'y a que les historiens pour métamorphoser à ce point un exercice universitaire, conçu d'abord comme une étape dans un cursus professionnel, en une contribution à la compréhension du temps présent¹²⁰.

Doit-on avouer ici que nous n'avions pas pensé à cette conséquence en concevant ce programme ?

La tentation de la réécriture...

Patrick Boucheron, évoquant le travail d'écriture de Georges Duby tel qu'on peut le saisir à travers l'étude des manuscrits, le montre en train de « désécrire », c'est-à-dire de domestiquer ses élans littéraires pour conformer son texte à ce que les traces permettent de dire¹²¹. Nous serions tentés de dire exactement l'inverse des mémoires de synthèse dont certains nous semblent marqués par la force de la tentation littéraire qui traverse une partie des historiens français, soit en définitive un désir de *réécrire*.

Hubert Heyriès (2006) choisit d'articuler son mémoire en écho aux textes d'André Gide qu'il affectionne particulièrement. Stéphane Michonneau (2016), dont le mémoire a paru aux Publications de la Sorbonne dans la collection « Itinéraires¹²² », montre comment un historien peut être interpellé par un texte de fiction et en faire un objet d'histoire en donnant à lire son propre cheminement : les sollicitations des légataires du manuscrit, ses réactions, l'enquête sur le manuscrit *Los Satrapas de Occidente* pour démêler ce qui relève de la fiction, du témoignage et les motivations du rédacteur.

120 F. Alazard, 2014.

121 « Le premier jet de l'écriture est chez Duby lyrique, inspiré, emporté et comment il travaille ensuite, minutieusement, à cabrer sa prose en élimant les métaphores les plus vives, en rabattant certaines trouvailles sur la vérité du document qu'il reprend à nouveau et dont il use comme d'un garde-fou, à traquer les effets, se montrant impitoyable vis-à-vis de ses facilités et de ses tours de main, bref à s'employer – tâche autrement plus longue et pénible que la fièvre des commencements – à désécrire », P. Boucheron, 2009.

122 Stéphane Michonneau, *Un récit mémorable. Essai d'ego-exorcisme historique*, préface d'Annette Becker, Paris, Éditions de la Sorbonne, coll. « Itinéraires », 2017.

Cette tentation se manifeste dans le soin apporté au manuscrit qui peut induire des jeux avec la typographie. Ainsi, dans les mémoires de Ludivine Bantigny et de Claire Zalc – tous deux aussi publiés dans la collection « Itinéraires¹²³ » –, la police de caractères ou le style – italique ou romain – distinguent la nature du propos¹²⁴.

Ludivine Bantigny alterne les passages écrits en romain et en italiques. Dans ces derniers, elle se laisse aller à un ton plus personnel s'affranchissant des normes prescrites de l'écriture historique :

Voilà donc comment j'imagine Benjamin, murmurant comme il le faisait devant sa table de travail, à la Bibliothèque nationale. Il accorde sa présence bienveillante et discrète à qui accepte de l'écouter, sinon de le comprendre tout à fait. Il s'assoit là, l'air de rien. Il n'est plus qu'un fantôme et il le sait ; mais cette apparence lui va bien¹²⁵.

Elle évoque ainsi des souvenirs d'enfance, la rencontre fortuite avec Jean-Pierre Léaud ou sa liaison avec son psychanalyste, tandis que le changement de style typographique lui permet de reprendre une écriture plus académique, de construire un autre point de vue. Parmi de nombreuses ressources littéraires on trouve Georges Perec et Annie Ernaux :

Alors il faut coucher sur le papier ce que la mémoire laisse entrevoir, par images et par à-coups. On pense évidemment aux lancinants « Je me souviens » lorsque Georges Perec transformait des bouts d'époque en morceaux vivants. On pense aussi à l'œuvre d'Annie Ernaux, tout entière imprégnée par l'existence humble aux prises avec l'histoire. Elle ne se déroule pas comme événements alignés en rangs serrés, mais plutôt par bribes remontées du passé, qui gambadent librement dans les sillons de la mémoire, au gré d'un voyage dans le temps.

Claire Zalc, quant à elle, se place sous l'invocation de Georges Perec, et adopte un titre perecquien, *Z ou souvenirs d'historienne*¹²⁶, comme l'écrivain avait écrit *W ou le souvenir d'enfance*. À la façon de Perec, elle propose « deux textes alternés¹²⁷ » l'un, écrit Judith Lyon-Caen dans son compte rendu, est « un solide “mémoire de synthèse”, charpenté, documenté, aussi rigoureux et réflexif que l'exige la profession, et [l'autre] une expérience d'écriture singulière qui emprunte à la fugue le “principe de l'imitation” : une écriture perecquienne, une fugue et variations autour de la figure, de la vie, de l'œuvre de Georges Perec¹²⁸. »

123 C'est au reste une volonté de Patrick Boucheron « de donner des couleurs à la littérature grise » en soignant l'éditorialisation de ces textes. Dans ce volume, voir l'entretien avec Patrick Boucheron.

124 Chez Claire Zalc, l'italique est réservé aux documents – notamment la correspondance. Marie-Madeleine de Cevins, quant à elle (2007) introduit son texte par une description en italiques de ses conditions de travail alors qu'elle réside, loin de ses sources, à Djibouti.

125 L. Bantigny 2017, en italiques dans le texte.

126 L'habilitation de Claire Zalc a été soutenue en 2015. Le mémoire n'a pas été versé à l'enquête par son autrice. Son texte a été publié dans la collection « Itinéraires » en 2021.

127 Georges Perec, extrait de la citation de *W ou le souvenir d'enfance* placée en exergue du livre de Claire Zalc.

128 Judith Lyon-Caen, « Fugue en Z : ego-histoire, histoire, littérature », *Critique* 899, 2022, p. 340.

Sylvie Steinberg (2012) et Laurent Colantonio (2021) ont quant à eux choisi à distance la forme de l'abécédaire¹²⁹ qui leur permet d'échapper au récit, de renouveler la forme du mémoire et de jouer avec le lecteur. Le manuscrit de Sylvie Steinberg se termine par deux courtes entrées intitulées « Renoncements » et « Silences » et s'achève, après qu'elle ait rappelé qu'elle n'avait pas conclu de pacte de vérité, par ces mots : « Quant aux silences, il y a encore beaucoup à en dire. » De façon notable, à partir de l'exemple des *Disparus* de Daniel Mendelsohn¹³⁰, elle interroge la frontière entre l'histoire et la littérature. « Et si c'était aussi de l'histoire ? », écrit-elle à propos de ce livre.

Quant à celui de Laurent Colantonio, une entrée rappelle la formule de Sylvain Venayre, « Faute d'écrits personnels, l'essentiel sera tu¹³¹ » :

J... pour Jardin secret

« On ne peut pas tout partager, il faut s'aménager un jardin secret. En avançant dans la vie, on acquiert cette sagesse fondamentale qui vous indique les rêves qui sont à partager et ceux qui sont à garder secret. »

Henning Mankell, *L'œil du léopard* (1990)

C'est le lieu où je n'emmènerai pas le lecteur.

Pour sa part, Carole Christen s'inspire d'Annie Ernaux : « L'anaphore "Les années", titre de l'ouvrage d'Annie Ernaux dans lequel "elle inscrit l'existence dans une forme nouvelle d'autobiographie impersonnelle et collective", s'est imposée pour structurer et exposer mon propos¹³². »

Sans même convoquer Sylvain Venayre, on peut souligner avec Étienne Anheim que « l'expérimentation littéraire » est l'une des possibilités qui s'offre au rédacteur d'un mémoire. Il la définit ainsi :

Il s'agira alors, par une écriture soignée et un dispositif narratif déterminé, souvent complexe et d'inspiration déconstructionniste, de déplacer l'exigence réflexive que l'historien peut difficilement ne pas avoir envers lui-même vers le mode de narration plutôt que vers une histoire de soi utilisant les méthodes des sciences sociales¹³³.

Si le mémoire de Claire Zalc, par exemple, montre que l'expérimentation littéraire n'exclut pas forcément « une histoire de soi utilisant les méthodes des sciences sociales », la tentation littéraire ne nous semble pas moins forte dans une partie significative du corpus. C'est ce que relève dans son mémoire Agnès Delage qui a elle-même participé aux travaux de notre collectif :

Je m'arrête très brièvement sur l'évolution de [la] collection [Itinéraires], car elle est significative du phénomène de « passage à l'art » d'un secteur des

129 Laurent Colantonio, 2021 (mémoire parvenu après la clôture de l'enquête).

130 Daniel Mendelsohn, *Les disparus*, traduit de l'anglais par Pierre Guglielmina, Paris, Flammarion, 2007.

131 S. Venayre, 2010. Dans ce volume, voir la contribution d'Isabelle Lacoue-Labarthe.

132 Carole Christen-Lecuyer, 2021 (mémoire parvenu après la clôture de l'enquête).

133 É. Anheim, 2015.

pratiques historiographiques, que la sociologue Nathalie Heinich identifie sous le terme « d'artistisation » dans le domaine des sciences humaines. [...] [Il faudrait, écrit-elle, interroger] le rapport que les historiens déclarent entretenir à l'écriture dite « littéraire », car depuis peu, la « composition du récit » ne mobilise pas seulement des enjeux épistémologiques disciplinaires liés à l'illusion rétrospective, mais tout un imaginaire littéraire de l'écriture dans le champ des sciences sociales contemporaines¹³⁴.

On le voit, loin d'être un amas de littérature grise sans grand intérêt, les mémoires de synthèse des activités scientifiques ont pris, en histoire tout particulièrement, la forme d'un genre hybride où s'entrecroisent le personnel, voire l'intime¹³⁵, et le professionnel, où s'expriment les désirs d'écriture, où se montrent des références, des appuis qui ne percent pas ou guère dans les travaux scientifiques. S'il en est ainsi, c'est évidemment que ces mémoires sont le produit d'un moment. Ce moment, c'est celui qui s'ouvre dans les années 80 quand la crise des paradigmes de l'histoire économique et sociale, les défis du *Linguistic Turn* ou ceux posés par le négationnisme invitent les historiens à réinvestir le terrain de l'épistémologie, longtemps évité, qui avait même pu être considéré comme « une morbide Capoue¹³⁶ », à interroger à nouveaux frais la place de l'historien dans l'écriture de l'histoire et à prendre au sérieux l'identité narrative de l'histoire¹³⁷. C'est aussi que le rapport à la littérature, quand celle-ci, de son côté, réinvestit l'histoire, est réinterrogé par les historiens¹³⁸. De ce point de vue, certains mémoires montrent une libération de l'écriture historique en rupture radicale avec les préceptes méthodiques. Certes, ces mémoires ne sont pas la norme mais relèvent de l'« exceptionnel normal » (Edoardo Grendi) qui marque peut-être un point d'inflexion dans la régulation scripturaire de la profession. Il n'est pas anodin que cette rupture dans la tradition académique historique se soit pour partie cristallisée dans la mutation inattendue de cet objet en apparence banal : un rapport de synthèse destiné à montrer qu'on est apte à diriger des recherches.

134 A. Delage, 2017.

135 À tel point que certains collègues ont refusé de verser leur mémoire parce qu'il contenait des éléments trop intimes. C'est le cas de Richard Marin qui répond à notre sollicitation : « Il s'agit d'un texte qui n'est pas, au départ, destiné à divulgation, dans lequel je livre un certain nombre d'informations de caractère personnel que je n'entends pas rendre publiques » (courriel du 14 mai 2014). Comme l'écrit Véronique Montémont, « est intime ce que je ressens comme tel ». Véronique Montémont, « Dans la jungle de l'intime : enquête lexicographique et lexicométrique (1606-2008) », *Itinéraires. Littérature, textes, cultures* 2009-4 (« Pour une histoire de l'intime et de ses variations », coord. : Anne Coudreuse et Françoise Simonet-Tenant), 2009.

136 Selon l'expression de Pierre Chaunu, *Histoire quantitative, histoire sérielle*, Paris, Armand Colin, 1978, p. 10.

137 Voir la contextualisation proposée par Enzo Traverso, *Passés singuliers. Le « je » dans l'écriture de l'histoire*, Montréal, Lux, 2020.

138 Voir par exemple le numéro « Savoirs de la littérature », *Annales. Histoire, Sciences Sociales* 65-2, 2010 ; « Histoire et littérature, symptôme de la crise des disciplines », *Le Débat* 165, 2011, ou encore François Dosse, *Les vérités du roman. Une histoire du temps présent*, Paris, Les éditions du Cerf, 2023. Sur la place de la fiction dans les mémoires de synthèse, voir dans ce volume la contribution de Jean-Marie Baldner et de Caroline Galland.

Liste des mémoires de synthèse étudiés

Les mémoires sont présentés par ordre alphabétique : le nom et le prénom de l'auteur sont suivis de la date de soutenance et de la période de spécialisation (ANC pour ancienne, MÉD pour médiévale, MOD pour moderne et CONT pour contemporaine) ; sont précisés ensuite, lorsqu'ils étaient disponibles, le titre de l'habilitation ou du mémoire inédit, puis le titre du mémoire de synthèse des activités scientifiques (MSAS). Nous ajoutons une mention lorsque le mémoire a fait l'objet d'une publication. Les mémoires reçus après la clôture du corpus sont précédés du signe +.

- ABBÉ, Jean-Loup (2004) MÉD. *L'historien, les textes et le paysage médiéval. Les parcelles régulières médiévales : dénomination et conceptualisation.*
- AGLAN, Alya (2007) CONT. *Le temps de la résistance.* MSAS : *La construction historique des légitimités résistantes 1940-1944.*
- ALAZARD, Florence (2014) MOD. *Du chant au champ : recherches sur la Renaissance italienne.* MSAS : *Entrelacs.*
- AMBROISE-RENDU, Anne-Claude (2011) CONT. *Une histoire des sensibilités. Médias, crimes et société.* MSAS : *Itinéraires. Vers une histoire des sensibilités.*
- ANDURAIN D', Julie (2016) CONT. *Les troupes coloniales, un outil militaire et politique, 1870-1962.* MSAS : *Volume d'Ego-histoire : D'une mémoire encombrante à l'Histoire.*
- ANHEIM, Étienne (2015) MÉD. *Sociologie historique de la culture en Occident (xiii^e-xv^e s.).* MSAS : *Le travail de l'histoire, publié aux Éditions de la Sorbonne en 2018.*
- ARIBAUD, Christine (2012) MOD. *L'Art malgré la règle : broderie et culture visuelle au carmel (France, 1704-1791).* MSAS : *Ego-histoire : entre soi et soie.*
- ARNOUX, Mathieu (1997) MÉD. *Mémoire, travail et structures communautaires. Études sur la société des campagnes normandes (x^e-xvi^e siècles).*
- AUDIGIER, François (2013) CONT. *Une contribution à l'histoire du gaullisme militant de la IV^e et de la V^e République.* MSAS : *Un parcours au sein de l'histoire politique. De l'histoire des modérés et des mouvements politiques de jeunesse à celle du gaullisme et de la violence militante.*
- AVON, Dominique (2005) CONT. *Pensées catholiques au risque de la modernité et de l'islam.*
- AZOULAY, Vincent (2013) ANC. *Les Tyrannicides d'Athènes. Vie et destin d'un groupe statuaire.* MSAS : *Fait et à faire : penser le politique dans la cité grecque.*
- BACKOUCHE, Isabelle (2011) CONT. *Histoire urbaine. Définition, méthodes et chantiers.*
- BALANDIER, Claire (2012) ANC. *Fortifications, urbanisme et histoire de la défense du territoire en Méditerranée orientale (Grèce, Chypre, Syrie-Palestine) du viii^e au i^{er} siècle av. J.-C.*
- + BANCEL, Nicolas (2003) *L'image, le corps. Sur l'usage en histoire de quelques formations non discursives.*

- BANTIGNY, Ludivine (2017) CONT. *Temporalités politiques au xx^e siècle : contemporanéités, événements, engagements*. MSAS : *L'Œuvre du temps. Travail de l'histoire, parole publique et sensibilité politique*, publié aux Éditions de la Sorbonne en 2019.
- BARD, Christine (2002) CONT. *Du côté des femmes, de leur histoire (France xx^e siècle)*.
- BARRIÈRE, Jean-Paul (2006) CONT. *Droit, famille, société en France (xix^e-xx^e siècles) : du notaire à la veuve*. MSAS : *Du notaire à la veuve*.
- + BEAUPRÉ, Nicolas (2020), *Temps de guerre 1914-1918*. MSAS : *Somme toute. Historien de la Grande Guerre en temps de Centenaire*.
- BEAUREPAIRE, Pierre-Yves (2002) MOD. *Sociabilité, Franc-maçonnerie et réseaux relationnels. Contributions pour une histoire sociale et culturelle de l'espace européen des Lumières*. MSAS : *Itinéraire*.
- BEAUALET-BOUTOUYRIE, Scarlett (1999) MOD. *Vers une histoire de la solitude*.
- BECK, Patrice (2004) MÉD. *Approches codicologique et diplomatique des chartes des feux de Bourgogne (1285-1543)*. MSAS : *Histoire et Archéologie, grand écart et petits pas*.
- BÉGOT, Danielle (1999) CONT. *L'image et le monument dans les sociétés créoles antillaises Haïti, Guadeloupe, Martinique, xvii^e-xx^e siècles : une traversée historique*.
- BELISSA, Marc (2005) MOD. *Ordre, droit et relations internationales au xviii^e siècle et pendant la Révolution française*.
- BELLANGER, Emmanuel (2016) CONT. *Gouverner la « proximité » : jalons pour une histoire politique et sociale de la France des villes (1880-1980)*.
- BENDANA-KCHIR, Kmar (2002) CONT. *Histoire culturelle et histoire des intellectuels en Tunisie (xix^e-xx^e siècle)*.
- BERGÈRE, Marc (2013) CONT. *La postérité de Vichy au Québec. L'affaire des « réfugiés politiques français » au Canada après 1945 : retour sur l'événement, sa mémoire et l'écriture de son histoire*. MSAS : *Du local à l'international : voyage au bout de l'épuration*.
- BERNARD, Mathias (2003) CONT. « Libéraux » et « nationaux » de l'affaire Dreyfus à nos jours. MSAS : *Approches de l'histoire politique de la France contemporaine*.
- BERTRAND, Pascal-François (2000) MOD. MSAS : *La Tapisserie des temps modernes Historiographie et perspectives de recherche*.
- BIARD, Michel (2002) MOD. *Simple figurants ou premiers rôles ? Intermédiaires politiques et culturels en Révolution (des années 1770 à 1815)*.
- BLAIS, Hélène (2012) MOD. *Cartes et territoires. Une histoire spatiale du fait colonial*.
- BLANDIN, Claire (2012) CONT. *Médias : au cœur des mutations de la société française au xx^e siècle*.
- BLAUDEAU, Philippe (2008) ANC. *Interpréter la controverse chalcédonienne*.
- BLETON-RUGET, Annie (2001) CONT. *Sociétés locales et construction des territoires dans la France contemporaine, de la Révolution aux années trente*. MSAS : *Approches méthodologiques*.
- BOCQUET, Jérôme (2014) CONT. *Les chrétiens et la guerre : Les chrétiens et la guerre d'Algérie*. MSAS : *De l'utilité de l'histoire militaire. Écrire l'histoire, un projet entre idéologie et subjectivité ?*
- BOESPELUG, François (1992) MÉD. *Dieux d'Occident. L'Europe de la représentation plastique de la Trinité (xii^e-xx^e siècle)*.
- BOILLEY, Pierre (2000) CONT. *Peuples, territoires, pouvoirs Sahara et Sahel dans l'État contemporain (xix^e-xx^e siècle)*.

- BOISSELLIER, Stéphane (2002) MÉD. *Une société et ses documents : idéologie, structures sociales et peuplement dans le Portugal de la Reconquête.*
- BOISSON, Didier (2007) MOD. *Autour du protestantisme français aux XVII^e et XVIII^e siècles : églises, identités confessionnelles et communautés.*
- BONIFACE, Xavier (2008) CONT. *Les armes, l'honneur et la foi en France 1850-1950.*
- BONNET, Corinne (2002) ANC. *Entre Orient et Occident. Enquêtes d'histoire, d'historiographie et d'histoire des religions.*
- BORDES, Philippe (1997) MOD. *L'art de la Révolution française : un nouveau chapitre de l'histoire de l'art ?*
- BOUCHERON, Patrick (2009) MÉD. *La trace et l'aura. MSAS : Le ruban, publié aux Publications de la Sorbonne en 2010 sous le titre : Faire profession d'historien.*
- BOURDIN, Philippe (1998) MOD. *De l'acculturation révolutionnaire : notions, moyens, destins et résistances.*
- BOURGOIS, Guillaume (2013) CONT. *Le secret dans le monde communiste. MSAS : Essai d'ego histoire.*
- BOURGUET, Marie-Noëlle (1993) MOD. *Voyage, statistique, histoire naturelle. L'inventaire du monde au XVIII^e siècle.*
- BOYER-WEINMANN, Martine (2011) AUTRE, *Rythmes de vie. Écrire à la « table d'existence ».*
- BOZO FRÉDÉRIC (1997) CONT. *La France et l'Alliance atlantique 1966/67-1996/97. Réflexion sur le modèle gaullien et son évolution.*
- BRACCO, Jean-Pierre (2011) ANC. *Espaces et Cultures au Paléolithique : questionnements croisés.*
- BRANCHE, Raphaëlle (2010) CONT. *Hommes et guerres en situation coloniale.*
- BRIQUEL-CHATONNET, Françoise (1999) ANC. *Des Phéniciens aux chrétiens syriaques. Recherches sur l'histoire et la culture des Sémites occidentaux dans l'Antiquité.*
- BRU, Hadrien (2014) ANC. *Géographie et sociologie historiques de la Phrygie Parorée et de la Pisidie septentrionale aux époques hellénistique et impériale romaine.*
- BRUNET, Serge (2003) MOD. *Usages de la frontière : un catholicisme intransigeant, des Pyrénées à la Garonne, XVI^e-XVII^e siècle.*
- BRUNETON, Yannick (2013) MÉD. *Pour une herméneutique des sources médiévales coréennes : sources officielles et privées, épigraphie (X^e-XIV^e siècles).*
- BÜHRER-THIERRY, Geneviève (2004) MÉD. *Le pouvoir en action dans les mondes franc et germanique du haut Moyen Âge (VI^e-XI^e s.). MSAS : Des voies qui conduisent au métier d'historien.*
- CAHEN, Michel (2010) CONT. *Africando. Bilan 1988-2010 et projets 2011-2019.*
- CANTIER, Jacques (2015) CONT. *Livres, lecteurs et lectures dans la France de la Deuxième Guerre mondiale MSAS : Un itinéraire à travers l'histoire politique et culturelle de la France au XX^e siècle.*
- CAPDEVILA, Luc (2006) CONT. *Violence, représentations, identités. Guerres et temps présent, (Europe-Amérique latine).*
- CAROL, Anne (2004) CONT. *Normes, représentations, pratiques médicales France XVIII^e-XX^e siècles Pour une histoire sociale et culturelle de la médecine.*
- CARREZ, Maurice (2006) CONT. *Engagements et pratiques socialistes dans l'Europe de la Belle Époque et de la Première guerre mondiale : le cas de l'Europe du Nord.*
- CASTELNAU-L'ESTOILE DE, Charlotte (2013) MOD. *Un Catholicisme colonial, Brésil, XVI^e-XVIII^e siècles.*

- CASTELNUOVO, Guido (2011) MÉD. *Élites, pouvoirs et noblesses de part et d'autre des Alpes (XII^e-XV^e siècles) ?* MSAS : *Apprendre le Moyen Âge de part et d'autre des Alpes.*
- CAZALS, Rémy (1993) CONT. *Études d'histoire économique, sociale et culturelle.*
- CEVINS DE, Marie-Madeleine (2007) MÉD. *Aux marges de la Chrétienté latine : Église et société dans la Hongrie médiévale.* MSAS : *De la France actuelle à la Hongrie médiévale. Évocation d'un parcours de recherche. La Hongrie et les Hongrois au Moyen Âge.*
- CHANET, Jean-François (2002) CONT. *Enraciner la Nation en France (19^e-20^e siècles).*
- CHAPERON, Sylvie (2007) CONT. *Du Féminisme à la Sexologie. Variations sur le Sexe et le Genre.*
- CHAPPEY, Jean-Luc (2010) MOD. *Savants et écrivains en Révolution. Dynamiques intellectuelles et mutations politiques entre les XVIII^e et XIX^e siècles.* MSAS : 1990-2010... *parcours en Révolution.*
- CHASTANG, Pierre (2011) MÉD. *La ville, le gouvernement et l'écrit à Montpellier (XII^e-XIV^e siècle).* MSAS : *Travailler sur le Moyen Âge aujourd'hui.*
- CHÂTELET, Anne-Marie (2007) CONT. *Histoire des types d'édifices dans l'Europe contemporaine.*
- CHAUVAUD, Frédéric (1997) CONT. *Les territoires judiciaires en France au XIX^e siècle.*
- CHELINI, Michel Pierre (2007) CONT. *Inflation, pouvoir d'achat et salaires en France de 1944 à 1967.*
- CHEVANDIER, Christian (2004) CONT. *Écrire l'histoire des hommes et des femmes qui travaillent en France à l'ère industrielle.*
- CHOVAUX, Olivier (2012) CONT. *L'historien face aux violences sportives du temps contemporain : le cas exemplaire du football amateur.*
- + CHRISTEN-LECUYER, Carole (2021) CONT. *Des caisses d'épargne aux cours du soir : variations historiques autour de la question sociale au XIX^e siècle.* MSAS : *Les années d'une historienne.*
- CLÉMENT, Jean-Louis (1998) CONT. *Les évêques au temps de Vichy.*
- COATIVY, Yves (2012) MÉD. *Servir le duc de Bretagne (1213-1341).*
- COEURÉ, Sophie (2010) CONT. *La passion soviétique en France au XX^e siècle* *Diplomatie culturelle, archives, médiateurs.*
- COHEN, Évelyne (2006) CONT. *Histoires culturelles en pratiques.*
- COLLARD, Franck (2003) MÉD. *L'histoire, le pouvoir et le crime dans la culture occidentale du Moyen Âge au début des temps modernes.*
- + COLANTONIO, Laurent (2021) CONT. *Contribution à l'histoire de l'Irlande du XIX^e siècle.* MSAS : *L'abécédaire d'un parcours historien.*
- COMBE, Sonia (2008) CONT. *Construction et usage des sources en histoire contemporaine. Une perspective socio-politique,* MSAS publié aux Publications de la Sorbonne en 2013 sous le titre : *D'Est en Ouest, retour à l'archive.*
- COMPAGNON, Olivier (2011) CONT. *Le XX^e siècle latino-américain en perspective comparée.*
- CONGOURDEAU, Marie-Hélène (2005) MÉD. *Histoire religieuse, maladies et embryologie dans le monde byzantin.*
- CONORD, Fabien (2014) CONT. *Les terrains du politique (des années 1870 aux années 2010).*
- COOPER-RICHET, Diana (2001) CONT. *Le monde de la mine en France XIX^e-XX^e siècles.* MSAS : *De l'histoire sociale à l'histoire culturelle, de l'action sociale aux transferts culturels : réflexion sur un parcours de recherche (1969-2001).*

- COQUERY, Natacha (2006) MOD. *La boutique à Paris au XVIII^e siècle.*
- CRÉPIN, Annie (1998) MOD. *De la nation-armée au service militaire obligatoire : la conscription au XIX^e siècle. Perspectives et méthodologie d'un champ historiographique.*
- CRIVELLO, Maryline (2008) CONT. *Mémoire, Médias, Méditerranée.*
- CROQ, Laurence (2009) MOD. *Être et avoir, faire et pouvoir : les formes d'incorporation de la bourgeoisie parisienne de la Fronde à la Révolution.*
- CUCHET, Guillaume (2004) CONT. *Religion, croyances et modernité en France (19^e-20^e siècles). MSAS : Faire de l'histoire religieuse dans une société sortie de la religion, publié aux Publications de la Sorbonne en 2013.*
- DALISSON, Rémi (2006) CONT. *Voir et complimenter le maréchal : représentations festives, propagande et imaginaire national en France, 1940-1944. MSAS : Sociabilités festives, rituels et sensibilités politiques : les représentations et les symboliques culturelles entre deux histoires.*
- D'ALMEIDA, Fabrice (2007) CONT. *La politique au naturel. Comportement des hommes politiques et représentations publiques.*
- DARBO-PESCHANSKI, Catherine (2004) ANC. *L'histoire des Grecs. Naissance d'une origine.*
- DARRIULAT, Philippe (2008) CONT. *De l'histoire à la chanson. Les voies de la « politisation » dans la France du XIX^e siècle.*
- DAUMALIN, Xavier (2011) CONT. *L'économie marseillaise aux XIX^e et XX^e siècles : produits, espaces de fonctionnement, entrepreneurs.*
- DÉBAX, Hélène (2008) MÉD. *Aristocraties méridionales dans la société féodale (XI^e-XII^e siècles).*
- DELACROIX-BESNIER, Claudine (2007) MÉD. *Les frères prêcheurs en Orient, implications politiques et culturelles.*
- DELAGE, Agnès (2017) CONT. *Le roman historien. Littérature, histoire et imaginaires démocratiques dans l'œuvre de Javier Cercas (2000-2017). MSAS : Fictions d'archives : de l'histoire moderne à la fabrique contemporaine de l'histoire.*
- DELPLA, François (2012) CONT. *Churchill et Hitler. MSAS : Mémoire d'auto-histoire. L'individu dans l'histoire du nazisme ou Variations sur l'arbre et la forêt.*
- DEMARTINI, Anne-Emmanuelle (2014) CONT. *L'exception et la norme. Itinéraires singuliers, identités collectives et imaginaires sociaux XIX^e-XX^e siècles.*
- DESCAMPS, Florence (2014) CONT. *Histoire orale, histoire des savoirs, histoire des pouvoirs. La question de la réforme de l'État en France au XX^e siècle. MSAS : De l'histoire orale au patrimoine immatériel.*
- DIETSCHY, Paul (2012) CONT. *Une histoire politique du sport au XX^e siècle.*
- DIRÈCHE, Karima (2012) CONT. *Fabriquer de l'histoire et créer du sens. Enjeux mémoriels et affirmations identitaires dans l'Algérie post-indépendante.*
- DOSSE, François (2011) CONT. *Écoles, Paradigmes, Biographies... Jalons pour une Histoire intellectuelle. MSAS : « Essai d'ego-histoire ». Parcours d'une recherche.*
- DRÉVILLON, Hervé (2004) MOD. *Figures de l'homme d'épée au XVII^e siècle. Pour une histoire du geste et la parole.*
- DULUCQ, Sophie (2005) CONT. *Écrire l'histoire de l'Afrique subsaharienne des représentations aux questions d'historiographie.*
- DUMONT, Jacques (2006) CONT. *Le sport, une entrée dans l'histoire antillaise.*
- DUPRAT, Annie (1998) MOD. *Études iconographiques.*
- DZIEMBOWSKI, Edmond (2004) MOD. *Pitt l'Ancien, la politique britannique et l'espace franco-britannique au XVIII^e siècle.*

- ECK, Jean-François (2000) CONT. *Milieus d'affaires, monde politique et relations économiques franco-allemandes au xx^e siècle : continuités et ruptures.*
- FEIERTAG, Olivier (2003) CONT. *La banque de France, la monnaie et l'Europe au xx^e siècle. Des protections nationales de l'économie d'endettement aux dynamiques internationales des marchés de l'argent.*
- FIGEAC-MONTHUS, Marguerite (2013) MOD. *Construire et transmettre. Comportements élitaires et environnement socio-économique aux xviii^e-xix^e siècles.*
- FOUCAULT, Didier (2007) MOD. *Libertinage et médecine ancienne : des territoires pour l'historien.*
- FRABOULET, Danièle (2004) CONT. *De l'histoire des entreprises à l'histoire des organisations patronales.*
- FRÖHLICH, Pierre (2011) ANC. *Institutions et sociétés des cités grecques aux époques classique et hellénistique.*
- GAILLARD, Michèle (2001) MÉD. *Recherches sur les évêques et les monastères du haut Moyen Âge franc (vi^e-x^e siècle).*
- GAINOT, Bernard (2003) MOD. *Du Cap-Français à Naples (1792-1806). Entre ordre et libertés : pratiques institutionnelles et parcours individuels au temps de la grande Nation.*
- GAL, Stéphane (2011) MOD. *Vies, cultures et sociétés en temps de Guerre au xv^e siècle et au premier xvii^e siècle : France-Dauphiné-Savoie-Piémont.*
- GALLO, Daniela (2005) MOD. *Modernité des antiquaires, modernité de l'Antique.*
- GARCIA, Patrick (2011) CONT. *Grammaires de l'incarnation : les Présidents de la V^e République et l'histoire (1958-2007).* MSAS : *Itinéraires*, publié aux Publications de la Sorbonne en 2014 sous le titre : *Les présents de l'historien.*
- GAUTHIER, Florence (2002) MOD. *Contribution à l'histoire du droit naturel moderne au xviii^e siècle. Esclavage ou liberté ?*
- GERVAIS, Pierre (2012) MOD. *De la discontinuité historique ; économie, politique et temporalités, États-Unis-France, xviii^e-xix^e siècles.*
- GIRAUD, Cédric (2014) MÉD. *Maîtres des écoles et auteurs spirituels du Moyen Âge latin : histoire des textes et histoire des doctrines (xi^e-xv^e siècle).*
- + GESLOT, Jean-Charles (2022) CONT. *Histoire et culture au xix^e siècle : politiques, livres, lectures.* MSAS : *Un historien par sa bibliothèque. Étude d'une culture historique et professionnelle.*
- GODICHEAU, François (2009) CONT. *Pour une histoire constructiviste des identités et institutions politiques (Espagne contemporaine).*
- GOETSCHER, Pascale (2016) CONT. *La « crise du théâtre » : une histoire de controverses, de goûts et de représentations (milieu xviii^e siècle, fin des années 1930).* MSAS : *Éloge de la diversité.*
- GONZÁLEZ VILLAESCUSA, Ricardo (2004) ANC. *Transformations des paysages et mutation sociales et économiques : l'exemple de l'Hispanie pré romaine et romaine.*
- GRANET-ABISSET, Anne-Marie (2002) CONT. *Les usages de la mémoire et les représentations de l'histoire dans les sociétés alpines contemporaines.*
- GRANIER, Thomas (2016) MÉD. *Église et culture dans l'Italie du haut Moyen Âge (vii^e-xii^e siècle).*
- GUILHEMBET, Jean-Pierre (2011) ANC. *De la domus à l'urbs : recherches sur Rome et la ville antique.*
- HAMON, Philippe (2003) MOD. *L'or des peintres. L'image de l'argent du xv^e au xvii^e siècle.*

- HARISMENDY, Patrick (2001) CONT. *Le pasteur, l'ingénieur et le député (encadrement social, rapport aux organisations et emprises idéologiques dans la France contemporaine).*
- HATZFELD, Nicolas (2009) CONT. *Les échelles du travail. MSAS : Le travail, de l'expérience aux questions.*
- HÉBRARD, Véronique (2013) CONT. *Nation, conflits civils et construction d'un rapport au politique Venezuela, XIX^e siècle.*
- HELVÉTIUS, Anne-Marie (2003) MÉD. *Recherches sur le monachisme et la sainteté dans l'espace franc (V^e-XIII^e siècle).*
- HEYRIÈS, Hubert (2006) CONT. *Armées-guerres-mentalité. Histoire militaire comparée : France-Italie. Du Printemps des Peuples à la Grande Guerre.*
- HINCKER, Louis (2015) CONT. *L'ancêtre révolutionnaire. Michel Leiris/Claude Simon. MSAS : L'archive, la mémoire et le politique. Un essai d'histoire, un dialogue entre les disciplines, une pratique transdisciplinaire.*
- HUGON, Alain (2009) MOD. *Naples : le palimpseste révolutionnaire (1647-1648). MSAS : Jalons.*
- HURLET, Frédéric (2003) ANC. *De l'imperium à l'imperium. Trajectoires à la croisée de l'histoire politique, institutionnelle et administrative.*
- INGRAO, Christian (2016) CONT. *Nazisme, violence, paroxysme. Travaux d'histoire du temps présent 20^e-21^e siècles.*
- IOGNA-PRAT, Dominique (1997) MÉD. *L'ecclésiologie des moines en France occidentale (IX^e-XII^e siècles).*
- ITGENSHORST, Tanja (2012) ANC. [Sans titre] Université de Bielefeld.
- JALABERT, Laurent (2008) CONT. *La restructuration de la gauche socialiste en France des lendemains de mai 1968 au congrès de Pau du Parti Socialiste de janvier 1975.*
- JOCKEY, Philippe (2000) ANC. *Recherches sur l'artisanat antique : l'exemple de la sculpture. Approches historiques, technologiques et anthropologiques.*
- JOLY, Hervé (2008) CONT. *De la sociologie à la prosopographie historique des élites : regards croisés sur la France et l'Allemagne.*
- JOURNOUD, Pierre (2014) CONT. *L'Asie pacifique sous tension 1945-2015.*
- JUDET, Pierre (2015) CONT. *Le territoire, du constat à l'objet et de l'objet à la méthode. Un parcours dans une histoire sociale et économique en évolution (XIX^e-XXI^e siècles).*
- KALIFA, Dominique (1999) CONT. *Figures de l'enquête. Culture et criminalité dans la France contemporaine (milieu XIX^e siècle – milieu XX^e siècle).*
- KAMMERER, Odile (1998) MÉD. *Entre Vosges et Forêt-Noire : pouvoirs et villes de l'Ouberrhein (1250-1350).*
- KERLAN, Anne (2014) CONT. *Histoire visuelle et histoire culturelle de la Chine : de la peinture au cinéma, XVIII^e-XX^e siècles.*
- KLEIN, Jean-François (2014) CONT. *Tisser l'Empire en Asie : hommes, territoires et réseaux*
- KONDRATIEVA, Tamara (1999) MOD./CONT. *Nourrir et gouverner : histoire des représentations et des pratiques du pouvoir en Russie (XVI^e-XX^e siècles).*
- KOTT, Sandrine (2001) CONT. *De l'État social au socialisme d'État. Parcours dans l'histoire allemande des XIX^e et XX^e siècles.*
- KOUAMÉ, Nathalie (2004) MOD./CONT. *Les politiques religieuses engagées à l'époque d'Edo. MSAS : Bilan critique d'un cheminement personnel. Le tour d'un tout petit monde en quatre-vingts pages.*

- LABOULAIS, Isabelle (2010) MOD. *Savoirs savants, savoirs d'État, administration du territoire au tournant du XVIII^e et du XIX^e siècle.*
- LACHAISE, Bernard (1996) CONT. *Radicalisme et gaullisme dans le Sud-Ouest. Contribution à l'histoire de la vie politique française de la III^e à la V^e République.*
- LALOU, Élisabeth (2003) MÉD. *La Royauté française de Louis IX à Philippe de Valois. Les tablettes de cire, les comptes, l'hôtel.*
- LANGUE, Frédérique (2003) CONT. *Représentations, mémoire et sensibilités en Amérique espagnole (Mexique, Venezuela) et au-delà.*
- LARCADE, Véronique (2005) MOD. *Les capitaines gascons à l'époque des guerres de religion : orphelins d'une Amérique. Réussir en politique à l'aube du XVII^e siècle.*
- LASTRAIOLI, Chiara (2011) MOD. MSAS : *Renaissances italiennes et françaises : regards croisés. Mémoire inédit : Écritures littéraires au service de l'histoire culturelle et confessionnelle.*
- LAURENT, Sébastien (2007) CONT. *Au cœur de l'État : le renseignement, le politique et la formation de l'État secret dans la France contemporaine (XIX^e-XX^e siècles).*
- LE HOUÉROU, Fabienne (2007) CONT. *L'Histoire en images. Des ensablés du XX^e siècle aux réfugiés du XXI^e siècle : une caméra à la croisée des terrains.*
- LE MAO, Caroline (2017) MOD. *Servir le Roi et s'en servir. Regards sur les Français au temps de Louis XIV.*
- LE ROUX, Nicolas (2006) MOD. *Pouvoirs et hommes de pouvoir. Recherches sur la société politique à la Renaissance.*
- LEFEBVRE, Sabine (2006) ANC. *Patronus provinciae. L'identité provinciale dans son contexte politique et social.*
- LEGRAND, Raphaëlle (2000) MOD. *Représentation musicale et musiques représentées aux XVII^e et XVIII^e siècle.*
- LEMERCIER, Claire (2012) CONT. *Sociologie historique des institutions économiques dans la France du XIX^e siècle.*
- LETT, Didier (2006) MÉD. *Des différences sociales. Âges, sexes et statuts en Occident (12^e-14^e siècles). MSAS : Un parcours d'enseignant et de chercheur.*
- LEVILLAIN, Charles-Édouard (2011) MOD. *Des armes et des lois. Guerre, diplomatie et pratique du pouvoir. Angleterre - Hollande (1640-1720).*
- LIGNEREUX, Aurélien (2017) CONT. *L'empire de l'administration. Histoire sociale des gendarmes et des fonctionnaires expatriés en contexte impérial (XIX^e siècle). MSAS : Un empire de papier(s) : travaux d'histoire du premier XIX^e siècle.*
- LOYER, Emmanuelle (2004) CONT. *Contributions à une histoire culturelle de la France au XX^e siècle.*
- MAM LAM FOUCK, Serge (1998) CONT. *Histoire générale de la Guyane française. Des débuts de la colonisation à l'aube de l'an 2000. Les grands problèmes guyanais : permanence et évolution.*
- MARACHE, Corinne (2016) CONT. *Les transformations des campagnes françaises (XIX^e siècle - début XX^e siècle). Acteurs, enjeux et modalités. MSAS : Histoire... naturelle.*
- MARCILLOUX, Patrice (2011) CONT. *Les ego-archives. Usages et demande sociale à l'époque contemporaine. MSAS : Des archives à l'archivistique : itinéraire et trajectoires.*
- MARCOT, François (1994) CONT. *Résistance et population (1940-1944).*
- MARIN, Brigitte (2005) MOD. *Pouvoirs, pratiques et savoirs urbains. Naples, Madrid (XVI^e-XIX^e siècle).*

- MARIN, Olivier (2015) MÉD. *La patience ou le zèle. Les Français devant le hussitisme (années 1400-années 1510)*. MSAS : Chemins de bohème.
- MARMURSZTEJN, Elsa (2014) MÉD. *Recherches en histoire intellectuelle, sociale et religieuse du Moyen Âge*.
- MARNOT, Bruno (2008) CONT. *L'État et les grands réseaux en France (XIX^e-XX^e siècles) : décision politique, expertises techniques, territoire et recherche*.
- MARTIN, Laurent (2012) CONT. MSAS : *De la rue des Petits-Pères à la rue des Saints-Pères. Une décennie en histoire culturelle, 2002-2012*.
- MARTINEZ-SÈVE, Laurianne (2007) ANC. *De l'archéologie à l'histoire : Études sur l'hellénisme oriental*.
- MARTY, Nicolas (2009) CONT. *L'articulation entre normes et marchés : la construction de la qualité de l'eau embouteillée en Europe, XIX^e-XX^e siècle*.
- MARZAGALLI, Silvia (2004) MOD. *Stratégies marchandes et organisation du monde du négoce en Europe et aux Amériques (fin XVII^e-début XIX^e siècles)*.
- MASSARD-GUILBAUD, Geneviève (2003) CONT. *De l'immigration à l'environnement, un itinéraire en histoire sociale urbaine*.
- MASSONI, Anne (2015) MÉD. *Chanoines et chapitres séculiers dans la France médiévale*.
- MATHIEU, Nicolas (2006) ANC. *Parenté, identité, romanité*. MSAS : *Un parcours scientifique Fit faber fabricando*.
- MAURER, Catherine (2007) CONT. *Pour une histoire sociale et culturelle du fait religieux en Allemagne et en France XIX^e-XX^e siècles*.
- MAZEL, Florian (2009) MÉD. *De la cité au diocèse. Église, pouvoir et territoire dans l'Occident médiéval, V^e-XIII^e siècle*.
- MEAZZI, Barbara (2012) AUTRE, *Avant-gardes, futurisme, poétiques du XX^e siècle*.
- MEYER, Frédéric (2006) MOD. *Sociétés ecclésiastiques d'Ancien Régime. Couvents, chapitres et évêchés entre Dieu et les Hommes*.
- MICHEL, Cécile (2004) ANC. *Pratiques du commerce, relations sociales et culture matérielle en Anatolie et Mésopotamie du Nord au début du 1^{er} millénaire av. J.-C.*
- MICHONNEAU, Stéphane (2015) CONT. *Pour une histoire-mémoire*. MSAS paru aux Publications de la Sorbonne en 2017 sous le titre : *Un récit mémorable. Essai d'ego-exorcisme historique*.
- MILKOVITCH-RIOUX, Catherine (2013) AUTRE *Histoire, fictions et témoignages dans la littérature de langue française (20^e-21^e siècles)*.
- MOISSET, Jean-Pierre (2013) CONT. *Argent et religion en France, XIX^e-XX^e siècles*.
- MONNET, Pierre (2002) MÉD. *Villes et société urbaine dans l'Empire à la fin du Moyen Âge*. MSAS : *De l'autobiographie des autres au propre témoignage de soi*.
- MORET, Frédéric (2010) CONT. *Penser et construire l'urbain en Angleterre et en France au XIX^e siècle*.
- MORICEAU, Jean-Marc (1993) MOD. *Le changement social dans le monde rural. Études sur les campagnes autour de Paris (XV^e - milieu XIX^e siècle)*.
- MORSEL, Joseph (2009) MÉD. *De la qualification. Contributions à l'étude de la production sociale de la réalité médiévale*.
- MOULINIER-BROGI, Laurence (2008) MÉD. *Entre vision et prévision : Savoirs sur la nature et discours sur le corps en Occident (XII^e-XV^e s.)* MSAS : *Un itinéraire d'enseignant-chercheur*.
- MOUYSSSET, Sylvie (2006) MOD. *Pouvoir et mémoire en France méridionale (15^e-19^e siècle)*.

- MÜLLER, Christel (2008) ANC. *D'Olbia à Tanais. Territoires et réseaux d'échanges dans la mer Noire septentrionale aux époques classique et hellénistique.*
- MULLER, Frank (2002) MOD. *Art et Réforme à Strasbourg au xv^e siècle.*
- MURACCIOLE, Jean-François (2005) CONT. *Les Français libres. Une aventure humaine.*
- NATIVEL, Didier (2013) CONT. *Contribution à une histoire des sociétés et des espaces urbains de l'océan Indien occidental (xix^e-xx^e siècle).*
- OFFENSTADT, Nicolas (2012) MÉD/CONT. *En place publique : histoire de pratiques, pratiques de l'histoire.*
- OLIVIER, Jean-Marc (2008) CONT. *Petites industries, grands développements France, Suisse, Suède (1780-1930). MSAS : À la poursuite du dynamisme industriel.*
- PARFAIT, Claire (2006) CONT. *Histoire du livre et études américaines.*
- PASTEUR, Paul (2006) CONT. *Écrire l'histoire de l'Autriche du vingtième siècle.*
- PECH, Rémy (1993) CONT. *Viticultures et sociétés en Languedoc (xix^e-xx^e siècles).*
- PEREZ, Liliane (2008) MOD. *Invention, culture technique et entreprise entre France et Angleterre au xviii^e siècle.*
- PERNOT, François (2011) MOD. *Entre France et Empire : terres de contacts, terres de frontières et terres de batailles.*
- PERVILLÉ, Guy (1992) CONT. *Pour une histoire de la guerre d'Algérie. Vingt ans de recherches et de publications (1972-1992).*
- PETITEAU, Nathalie (2002) MOD. *Les Français et l'Empire. Bilan des travaux et perspectives de recherches.*
- POIRRIER, Philippe (2004) CONT. *L'histoire culturelle en France. Des politiques culturelles à l'approche historiographique.*
- POURCHASSE, Pierrick (2013) MOD. *Réseaux négociants et organisation des échanges en France et en Europe du nord (fin xvii^e-xviii^e siècles).*
- POUTRIN, Isabelle (2010) MOD. *Religion et politique (Espagne 16^e-17^e s.) : normes, pratiques, pouvoirs.*
- PROUST, Christine (2010) ANC. *Diversité des pratiques mathématiques et circulation des savoirs en Mésopotamie Édition et interprétation de plusieurs ensembles de sources d'époque paléo-babylonienne : les tablettes scolaires, les catalogues et les séries.*
- RAFLIK, Jenny (2014) CONT. *Terrorisme et mondialisation. Approches historiques. MSAS : De l'École à l'Université.*
- RAINHORN, Judith (2015) CONT. *Histoire sociale des populations au travail. Ville, santé, migrations, xix^e-xx^e siècles. MSAS : Buttes témoins.*
- RÉGENT, Frédéric (2009) MOD. *Des sociétés d'habitation aux révolutions. Dynamiques sociales, démographiques, juridiques et politiques des populations dans le domaine colonial français (1620-1848).*
- RENAUDET, Isabelle (2010) CONT. *Éveilleurs de conscience, passeurs de savoirs : élites culturelles, élites médicales, Espagne, xix^e-xx^e siècles. Acteurs, savoirs, pratiques.*
- RETAILLAUD, Emmanuelle (2016) CONT. *Modernité, transgressions, cultures : un parcours entre histoire sociale et histoire culturelle (xix^e-xx^e siècle).*
- ROGERS, Rebecca (2001) CONT. *Femmes, éducation et culture dans la bourgeoisie française au xix^e siècle.*
- ROJO HERNANDEZ, Severiano (2010) CONT. *Au cœur de la nation : conflits et construction identitaire (Pays basque, xix^e-xx^e siècles).*

- ROUSSELIER, Nicolas (2006) CONT. *Du gouvernement de guerre au gouvernement de la Défaite. Les transformations du pouvoir exécutif en France (1913-1940). Vers une histoire de la loi.* MSAS : *Itinéraire de vingt années de recherches.*
- ROUSSO, Henry (2000) CONT. *Histoire et mémoire des années noires.*
- ROYNETTE, Odile (2010) CONT. *Soldats les lieux, les corps, les mots (1870-1919).*
- RUGGIU, François-Joseph (2002) MOD. *Dynamiques sociales et dynamiques urbaines en Angleterre et en France (vers 1720 - vers 1780).* MSAS : *Recherches sur l'individu en histoire sociale.*
- RYGIEL, Philippe (2011) CONT. *Une impossible tâche ? L'Institut de Droit International et la régulation des migrations internationales (1870-1920).* MSAS : *Parcours et circuits.*
- SALINERO, Grégoire (2012) MOD. *Mobilités, désobéissances et gouvernement des Indes de Castille.*
- SANDU, Traian (2010) CONT. *Mutations géopolitiques et radicalité politique en Roumanie dans le contexte centre-européen au XX^e siècle.*
- SAUNIER, Pierre-Yves (2010) CONT. *De l'histoire de Lyon à l'histoire des organisations internationales : un récit à l'envers de l'évidence.*
- SCHNAPP-GOURBEILLON, Annie (2016) ANC. *Aux origines de la Grèce (XIII^e-VIII^e siècles). La genèse du politique.*
- SCHPUN, Mônica-Raisa (2013) CONT. *Des élites urbaines aux parcours migratoires. Une histoire « genrée » (São Paulo, Brésil, XX^e siècle).*
- SCHWEITZER, Sylvie (1994) CONT. *Les hiérarchies dans les usines de la deuxième industrialisation.*
- SCHWENTZEL, Christian-Georges (2011) ANC. *Recherches sur la fonction royale dans le Proche-Orient hellénistique et romain.*
- SÉBILLOTTE CUCHET, VIOLAINE (2009) ANC. *Artémise d'Halicarnasse. L'amazone qui a existé.* MSAS : *Un parcours universitaire 1996-2009.*
- SÉMELIN, Jacques (1997) CONT. *Résistance civile et totalitarisme.*
- SÈRE, Bénédicte (2015) MÉD. *Pratiques discursives et production du savoir XIII^e-XV^e siècle.*
- SIBEUD, Emmanuelle (2014) CONT. *Une histoire dialogique des situations coloniales et des trames impériales.*
- SINEUX, Pierre (2002) ANC. *Des sanctuaires, des rites et des rêves dans le monde grec antique. Études d'histoire et de religion grecques.*
- SOUSSEN, Claire (2016) MÉD. *La loi et la foi. Juifs et chrétiens en péninsule Ibérique, discours et représentations au bas Moyen Âge.*
- STEINBERG, Sylvie (2012) MOD. *Genre, Filiation et Hiérarchies (France, Ancien Régime). Anthropologie historique.*
- STOREZ-BRANCOURT, Isabelle (2005) MOD. *Le Parlement de Paris au risque des archives. Le Parquet, le greffe, la cour.*
- STOSKOPF, Nicolas (2002) CONT. *Le défi économique ou comment sortir de l'ordinaire.*
- TELLIER, Thibault (2012) CONT. *Politiques de la ville : habiter et administrer la ville au 20^e siècle.* MSAS : *Des villes sans histoires(s) ? Histoire politique et sociale de la ville au vingtième siècle.*
- THÉBAUD, Françoise (1994) CONT. MSAS : *Écrire l'histoire des femmes : bilan critique et perspectives,* publié dans une version remaniée par ENS éditions en 1998.
- THEIS, Valérie (2016) MÉD. *Pratiques de l'écrit, pratiques de l'espace : recherches sur les techniques de gouvernement en Europe (XI^e-XV^e s.).* MSAS : *Le fil de l'histoire.*

- THÉNAULT, Sylvie (2011) CONT. *Violence ordinaire dans l'Algérie coloniale. Camps, internements, assignations à résidence*. MSAS : Une pratique de l'histoire en société.
- THÉRY, Julien (2010) MÉD. *Justice et gouvernement dans la Chrétienté latine : recherches autour du modèle ecclésial (v. 1150 - v. 1330)*.
- THIBAUD, Clément (2013) MOD. *Le premier républicanisme moderne dans le monde hispanique : Venezuela et Nouvelle Grenade, 1790-1816*. MSAS : La traversée.
- TOCK, Benoit-Michel (2001) MÉD. *Les souscriptions dans les actes privés du Haut Moyen-âge en France*.
- TOLAN, John (2001) MÉD. *De Sarracenis : la place de l'islam dans l'historiographie et la théologie chrétiennes au Moyen Âge*.
- TORRES, Félix (2018) CONT. *Le temps de l'entreprise. Anthropologie, histoire publique, histoire d'entreprise : un itinéraire*.
- TOUCHELAY, Béatrice (2009) CONT. *Chiffres, entreprises et état dans la France du xx^e siècle, entre histoire économique, histoire politique et histoire sociale*. MSAS : Statistiques publiques et comptabilités privées dans la France du xx^e siècle. Savoirs, techniques et pouvoirs de l'État, des entreprises et des organisations patronales.
- TOURNÈS, Ludovic (2008) CONT. *La philanthropie américaine et l'Europe : contribution à une histoire transnationale de l'américanisation*. MSAS : Du jazz à la philanthropie : un parcours de recherche.
- TREFFORT, Cécile (2004) MÉD. *La tombe, l'écrit et la mémoire (vi^e-xii^e siècle)*.
- TURPIN, Frédéric (2007) CONT. *La politique française de coopération avec l'Afrique subsaharienne francophone au prisme de la volonté de puissance (1958-1974)*. MSAS : De l'Indochine à l'Afrique subsaharienne : quelle puissance pour quelle France ?
- VADELORGE, Loïc (2008) CONT. *La création des villes nouvelles. Contribution à l'histoire urbaine du second xx^e siècle*. MSAS : De l'histoire culturelle à l'histoire urbaine. Itinéraires et Positions.
- VALÉRIAN, DOMINIQUE (2010) MÉD. *Ports et réseaux d'échanges dans le Maghreb médiéval*. MSAS : Un itinéraire maghrébin et méditerranéen. Essai d'Ego-histoire.
- VAYSSIÈRE, Bertrand (2016) CONT. *Européiste et eurocrate : la vie fédéraliste de Raymond Rifflet*. MSAS : Un itinéraire à travers l'histoire de l'Europe au xx^e siècle.
- VENAYRE, Sylvain (2010) CONT. *Aller-retour. Les sensibilités à l'espace et au temps, xix^e-xx^e siècles*. MSAS : Disparu ! Enquête sur Sylvain Venayre, publié aux Belles Lettres en 2012.
- VERNA, Catherine (2008) MÉD. *Entreprises des campagnes médiévales. Innovation, travail et marché (xi^e siècle – vers 1550)*. MSAS : Une expérience d'enseignement et de recherche.
- + VEZYROGLOU, Dimitri (2019) CONT. *Pour une histoire culturelle du cinéma*.
- VIAL, Éric (1996) CONT. *L'émigration politique italienne dans l'entre-deux-guerres*.
- VIDAL, Laurent (2005) CONT. *Un historien aux marges de la ville... du Brésil en particulier et du Nouveau Monde en général (milieu xviii^e – fin xx^e siècle)*.
- VILLERBU, Tangi (2013) CONT. *D'Europe en Amérique, d'Amérique en Europe : cultures, hommes et religions en migration*. MSAS : Un itinéraire d'historien.
- VIRGILI, Fabrice (2009) CONT. *Guerre et genre*.
- VIROL, Michèle (2005) MOD. *Louis XIV, le bien public et l'État. Écriture et pratiques à l'aube des Lumières 1685-1715*.
- VIVIER, Nadine (1997) CONT. *Les biens communaux en France, 1750-1914. État, notables et paysans face à la modernisation de l'agriculture*.

- VOLAIT, Mercedes (2007) CONT. *Entre deux mondes : Pour une histoire croisée de l'architecture, de l'urbanisme et du patrimoine en Égypte et en Méditerranée (XIX^e-XX^e siècles).*
- WIRBELAUER, Eckhard (2006) ANC. [sans titre].
- WARLOUZET, Laurent (2015) CONT. *Pour une histoire des coopérations européennes L'Europe de l'Ouest et la régulation de la mondialisation (1945-1992).*
- WOLFF, Catherine (2007) ANC. *Déserteurs et transfuges dans l'armée romaine à l'époque républicaine.*
- ZUBER, Valentine (2013) CONT. *La religion des droits de l'homme. De l'origine religieuse de la Déclaration des droits de l'homme et du citoyen à sa sacralisation républicaine (XVIII^e-XXI^e siècle).*

Table des matières

Patrick GARCIA	
Avant-propos	
S'inclure dans le tableau...	5
Patrick GARCIA et Bertrand MÜLLER	
Introduction	
Histinéraires, un chantier collectif	9

Construire un objet d'histoire

Bertrand MÜLLER		
De la thèse d'État à l'habilitation		411
La lente agonie d'un monument	29	
Vincent HEIMENDINGER		
La communauté académique historienne à travers le corpus Histinéraires		
Éléments pour une sociographie du métier d'historien	47	
Patrick GARCIA		
Un objet mal identifié		
Le mémoire de synthèse saisi à travers les pratiques d'écriture	89	

Réfléchir l'histoire

Christian DELACROIX		
Introduction	117	
Caroline GALLAND et Jean-Marie BALDNER		
Dans l'atelier de l'historien		
Archives et méthodes sans frontière ?	121	
Christian DELACROIX		
Les débats dans la fabrication de l'identité professionnelle des historiens		
Remarques sur un objet historiographique non-identifié	141	

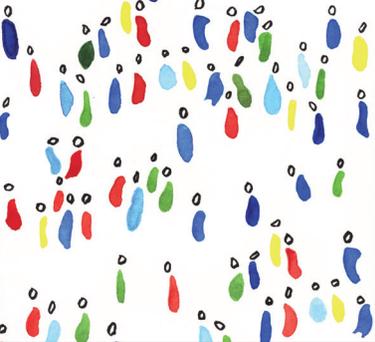
Jean-François BONHOURE et Romain GRANDINETTI	
Les historiens par eux-mêmes	
La revendication d'une expertise	163
Bénédicte GIRAULT	
Identité historique et interdisciplinarité	191
Vincent HEIMENDINGER et François QUINT	
L'anthropologie des historiens	211

(Se) dire ou ne pas (se) dire ?

Isabelle LACOUÉ-LABARTHE	
Introduction	235
Isabelle LACOUÉ-LABARTHE	
Dits et non-dits	
La place du sensible dans un exercice de légitimation	241
François DOSSE	
Comment devient-on historien ?	
Les embrayeurs de carrière, entre univers familial et interpellations politiques	255
Thomas BAILLERGEON	
Engagement(s)	267
Christophe ARAÚJO et Bénédicte GIRAULT	
Réaffirmer la place de l'enseignement dans le métier d'historien	289
Sébastien POUBLANC	
Dessiner les contours de la numérisation du métier d'historien	311

Contrepoints

Véronique GINOUVÈS et Anne-Marie GRANET	
Quand les historiens se racontent	
Matériaux pour une histoire orale d'itinéraires professionnels	329
Christian DELACROIX, Vincent HEIMENDINGER, Bertrand MÜLLER	
Faire collection	
Entretien avec Patrick Boucheron	371
Liste des mémoires de synthèse étudiés	397



HISTINÉRAIRES

LA FABRIQUE DE L'HISTOIRE TELLE QU'ELLE SE RACONTE

UNE ENQUÊTE SUR LES HISTORIENS CONTEMPORAINS

LE TEMPS DE L'HISTOIRE

apporte
un éclairage
scientifique
sur tous
les passés,
privilegiant
la longue durée,
en territoire
méditerranéen et
au-delà.

L'enquête « Histinéraires » est fondée sur un corpus de près de trois cents mémoires de synthèse des activités scientifiques, plus communément appelés « mémoires d'ego-histoire », écrits dans le cadre d'habilitations à diriger des recherches en histoire, soutenues entre 1990 et 2016. Elle comprend trois volets. Le premier s'attache à montrer comment, étudiés sur plus de deux décennies, ces textes deviennent un objet d'histoire, permettent de mesurer l'évolution de l'HDR et de proposer une sociographie de la communauté historienne. Le deuxième volet analyse les pratiques historiennes, qu'il s'agisse des archives, de l'interdisciplinarité ou des débats historiographiques contemporains. Enfin, le dernier volet étudie ce que les historiens choisissent de dire ou de ne pas dire dans ces textes académiques, définissant ainsi les frontières mouvantes entre public et privé, entre ce qui est dicible dans ce cadre et ce qui ne l'est pas. Deux contrepoints sont proposés : une réflexion issue d'une série d'entretiens dans lesquels des historiens « habilités » reviennent sur leur itinéraire professionnel et un entretien avec Patrick Boucheron à propos de la collection « Itinéraires » qu'il a fondée aux Presses de la Sorbonne pour accueillir certains de ces mémoires d'habilitation. *Histinéraires* donne ainsi à entendre la façon dont les historiens se racontent et racontent leur métier.

Couverture

© Aquarelle de Jean-Marie Baldner
à partir du logo réalisé pour
Histinéraires par Patrick Legrand.

Caroline Galland est maîtresse de conférences en histoire moderne à l'université Paris Nanterre. Spécialiste d'histoire politique du religieux en France et au Canada (XVII^e-XVIII^e siècles), elle s'intéresse également aux questions d'historiographie et d'épistémologie de l'histoire.

Vincent Heimendinger est doctorant en sociologie au sein de l'IDHES (ENS Paris-Saclay). Sa thèse, menée sous la direction de Frédéric Lebaron et Étienne Anheim, porte sur les transformations de la discipline historique en France durant la seconde moitié du XX^e siècle.



Éditions



34 €